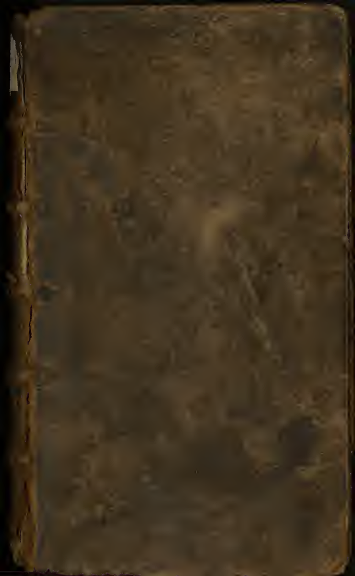



EX BIBL.
REGIÆ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.

TRAITÉ
DE LA
TRANSPIRATION
DES HUMEURS,
Qui sont les causes des Maladies.

OU LA

METHODE DE GUERIR
les Malades sans le triste secours de la frequente Saignée.

DISCOURS PHILOSOPHIQUE.

par Cuvac

A PARIS,

Chez
- L'Autheur, ruë S Bon, joignant S. [illegible]deric, prés d'un Virrier.
- La Veuve CLAUDE THIBOUST, & PIERRE ESCLASSAN, Libraire Juré & ordinaire de l'Université, ruë Saint Jean de Latran, vis-à-vis, le College Royal.

M. DC. LXXXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AU ROY.



IRE,

Depuis que la Medecine eût reconnu, que

le ſang eſtoit le principe & le ſoûtien de la vie, elle employa tous les moyens poſſibles, pour nous le conſerver. Mais s'eſtant perſuadée dans la ſuite des tems, qu'il renfermoit en ſoy la cauſe de preſque tous nos maux, elle crût, que pour nous en délivrer, il eſtoit neceſſaire d'en épuiſer nos veines; de ſorte que la frequente Saignée eſt devenuë le plus prompt & le plus familier de tous

ses remedes.

Mais comme il est important, SIRE, d'arrester le cours de cette erreur, qui détruit la nature, en luy ostant ses forces, ayant fait plusieurs experiences d'un Esprit de Vin de ma façon, j'ay trouvé qu'avec ce Remede je va même au de-là de ce que la Medecine pretend faire avec sa frequente Saignée, puisque, sans son secours, je gueris les malades, en

faiſant transpirer la corruption qui eſt dans les veines, & dans les autres parties du corps, ſans qu'il ſoit beſoin de la profonde connoiſſance de leurs temperamens, ny de la cauſe de leurs maladies, ny d'une infinité d'autres obſervations, qui ſont l'écuëil des Galeniques, & des Chymiques, & l'abyſme où ſe perd l'eſprit humain.

Bien que cette verité,

SIRE, tombe ſous l'évidence de la demonſtration, la Critique ne laiſſe pas de la combattre par la ſeule raiſon de ſa nouveauté : comme ſi elle pouvoit ignorer, que ce qui a eſté impoſſible autrefois, ne l'eſt plus aujourd'huy, ſous le Regne glorieux & triomphant de Vôtre Majeſté. Le paſſage du Rhein, le rapide cours de vos Conqueſtes, & les prodiges de vos heroïques actions,

en ſont des preuves aſſez convaincantes ; & que les ſiecles paſſez n'ont rien produit de ſi merveilleux que cette ſuite de grands evenemens, qui rendront le Nom auguſte de Voſtre Majeſté auſſi admirable à la poſterité, qu'il eſt aujourd'huy terrible à vos Ennemis. Je dis terrible, puiſqu'il ne faut, SIRE, que le bruit d'un Voyage, & le moindre mouvemēt de vos Armées, pour

confondre tous les projets dé leur vaine Politique, & pour agiter toute l'Europe. Mais que ne peut point un Souverain, qui a la sagesse & la puissance en partage, & qui a bien voulu preferer par un excés de generositè qui n'eut jamais d'exemple, la conqueste des cœurs de ses Ennemis, à celle de leurs Etats; & leur accorder, par la paix, qu'ils n'osoient esperer, le temps de se

refoudre fur toutes leurs difgraces. Faffe le Ciel, SIRE, qu'apres avoir foûmis ces envieux de la felicité de voftre Regne, & de la tranquilité de nos jours, vous ayez la bonté d'ordonner qu'on prenne connoiffance de la conduite de la Medecine, qui expofe tous les jours la vie de vos fujets, en tirant le fang de leurs veines, qui ne devroit eftre répandu, que pour executer vos grandes re-

ſolutions, & pour ſervir à la gloire de vos triomphes. Si cet Ouvrage, qui traite des deſordres de cette Saignée, & des moyens d'y remedier, peut meriter l'hõneur de vôtre protection Royale, j'auray lieu, SIRE, de tout eſperer de ſon heureuſe destinée, de ne rien craindre de l'injuſtice de la prevention, & de vous témoigner publiquement mon Zele, & la paſſion

respectueuse, avec laquelle je suis

SIRE,

DE VOSTRE MAIESTE'

Le tres-humble, tres-obéissant, & tres-fidele Sujet & Serviteur L. CUSAC.



PREFACE.

LA haute reputation que Sanctorius Docteur Regent en l'Université de Padouë s'est acquise auprés des plus grands Hommes de la Medecine, m'ayant inspiré le desir de lire son Traité sur la Transpiration, qui est le plus utile, & le plus achevé de tous ses Ouvrages.

Je n'eus pas plutost reflechi sur quelques-uns de ses Aphorismes, que j'apris à connoistre, par la quantité des humeurs qui s'exhalent de nos corps, de quelle importance estoit le bien de cette Transpiration. Et comme le trop ou le trop peu de transpiration sont la cause la plus ordinaire de nos maladies; j'estimay qu'il estoit de la prudence, pour éviter ces extremitez, de n'employer jamais, ny la frequenre saignée, ny les remedes rafraichissans, d'estre fort reservé sur l'usage des bains, des eaux minera-

les, des étuves, & des ſudorifiques; & de faire choix d'un remede externe, qui peut, en oſtant les obſtructions des pores, contribuer à rétablir la nature.

Mais apres avoir conſulté les Auteurs anciens & modernes, & n'avoir rien trouvé dans leur conduite, qui pût répondre à mon idée; m'eſtant aviſé qu'un Eſprit de Vin de ma compoſition pourroit mieux faire que tout autre remede: je reconnus évidemment dans la ſuite des experiences que j'en fis, la verité des ſentimens de ce

grand Homme ſur l'excellence de cette tranſpiration, par laquelle j'ay aujourd'huy le bonheur de guerir les malades, ſans entrer dans une longue diſcution de leurs temperamens, ny de la cauſe de leurs maladies: & les effets de cet Eſprit de Vin ſont ſi merveilleux, qu'ils paſſent pour des enchantemens, parce qu'on ignore la cauſe qui les produit.

Comme il eſt important de faire connoiſtre cette cauſe au public, & de répondre aux difficultez qu'il ſe forme ſur la nouveauté

de cette Methode; j'ay crû que pour le faire utilement, il estoit à propos de faire parler ce Public en la personne de Cleante; & de dissiper ses erreurs par les lumieres de Lisandre, amateur des belles Lettres, & par les raisons de Polemon, tirées du fond de la Medecine, & de la certitude de mes experiences.

La premiere partie de cette Dissertation contient le plus solide des Aphorismes de Sanctorius, touchant les avantages de la Transpiration; les sentimens des plus éclairez de sa

Medecine, ſur les deſordres de la frequente Saignée, & les oppoſitions des Critiques, contre l'uſage de cet Eſprit, dont la vertu eſt d'une ſi grande étenduë, qu'il peut meriter en quelque maniere la qualité de Medecine univerſelle, puiſqu'il ſoulage ſenſiblement, ou guerit les plus grands maux, ſans avoir égard à la difference des âges, des ſexes, ny des temperamens.

La deuxiéme partie confirme cette verité par le dénombrement de diverſes experiences faites ſur pluſieurs malades de toute

qualité, qui ont esté gueris de plusieurs maux, par la vertu de ce remede, & de quelques autres, qui l'ont accompagné; & montre la methode qu'on doit suivre dans son usage, dont l'essentiel consiste dans l'observation de sept choses.

I. De prendre chaque matin, pendant le cours de la maladie; quand on n'a pas le ventre libre, une once, ou une demie once de casse dans un verre de jus de pruneaux chaud, ou quelque autre remede, pourveu qu'il ne fasse aller à la selle que deux ou trois fois le jour.

II. De s'abstenir de l'usage frequent des lavemens.

III. De ne saigner que deux ou trois fois du bras, & jamais du pied, non pas même dans la fievre continuë, dans la fiévre chaude, dans le transport au cerveau, dans la phrenesie, dans la pleuresie, & fluxion sur la poitrine, ny dans la plus grande hemorrhagie.

IV. De bien observer la quantité & la maniere de se servir de cet Esprit de Vin dans les differentes especes de maladies.

V. D'employer en tout temps cet Esprit, mais prin-

cipalement pendant l'accés des fiévres, & lorſque les humeurs ſont en plus grand mouvement.

VI. De bien couvrir avec, des linges chauds, toutes les parties qu'on a fomentées avec cet Eſprit ; & prendre garde, que lors de cette fomentation, le malade ne ſoit pas expoſé au froid, qui eſt contraire à la tranſpiration.

VII. D'avoir recours à cet Eſprit dés le commencement de la maladie, ſans attendre à l'extremité, lors que les forces ſont épuiſées; de crainte de l'employer

inutilement, ſa bonté ne pouvant eſtre communiquée qu'aux ſujets capables de gueriſon.



❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦❦

EXTRAIT DV PRIVIEGE du Roy.

PAR grace & Privilege de Sa Majesté, il est permis à L. CUSAC, de faire imprimer, vendre, & distribuer par tout le Royaume, Terres & Seigneuries de sadite Majesté, un Livre intitulé *Traité de la Transpiration des humeurs*, &c. pendant le temps de six années entieres & accomplies, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer : Et défenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de faire imprimer, extraire, vendre, ny debiter aucun Exemplaire dudit Livre, que de ceux dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de trois mille livres d'amende, & autres peines portées par lesdites Lettres de Privilege. DONNÉ à Chaville le quatriéme

jour de Juillet l'an de grace mil six cens quatre-vingt-un, & de nostre Regne le trente-neuviéme. Signé.

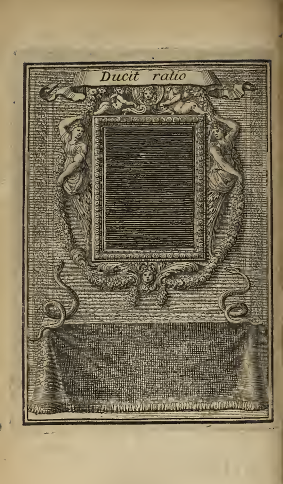
NOBLET.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 26. Iuillet 1681. suivant l'Arrest de la Cour de Parlement, du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy, du 27. Fevrier 1665. Signé, C ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le trente & un Janvier mil six cent quatre-vingt-deux.

TRAITE'




Ducit ratio



TRAITÉ DE LA TRANSPIRATION DES HUMEURS, Qui sont les causes des maladies.

Discours Philosophique.

PREMIERE PARTIE.

Des foiblesses de l'Esprit humain.

LISANDRE & Cleante aprés avoir fait plusieurs tours dans les Tuilleries, où ils estoient allez pour joüir de la beauté du

Lieu & de la douceur de la ſaiſon, ſe rendirent dans la grande allée ; Cleante qui ſe reſſentoit de quelque foibleſſe de goute, pria Liſandre de vouloir s'aſſeoir ſur un des ſieges de cette allée ; Liſandre qui prenoit part à ſon infirmité, & qui ſouhaitoit de la luy rendre ſuportable, luy parla de la vertu d'un certain Eſprit de vin compoſé, comme d'un ſouverain remede pour le ſoulagement de ſes douleurs. Cleante qui eſtoit rebattu des vaines promeſſes de la Medecine, aprés avoir éprouvé inutilement pluſieurs de ſes remedes, dit à Liſandre, qu'il n'eſtoit que trop perſuadé, par ſa propre experience, que la Goute eſtoit du nombre des maux incurables.

L. Vous confondez la Goute avec la douleur qu'elle cause; ce n'est pas de la sorte que je l'entends, & j'estime avec vous, qu'il faudroit changer de temperament, pour guerir radicalement de la Goute. Mais il n'en va pas ainsi de la douleur, qui diminuë indubitablement par la simple fomentation de ce remede que je vous propose.

C. J'ay oüi parler si diversement de ce Remede, que je n'ay pû jusqu'à present me determiner sur son usage.

Comme Lisandre se disposoit à faire ses efforts pour convaincre Cleante, ayant apperçû Polemon qui venoit à eux, il en avertit Cleante; & aprés quelques civilitez, l'ayant prié de prendre place auprés d'eux,

il luy témoigna la joye qu'il avoit de le rencontrer dans un lieu, où ils auroient la liberté d'entretenir Cleante sur le sujet de sa methode à guerir les maux.

L. Ce n'est pas sans raison, Cleante, que je vous ay parlé de cet Esprit de Vin, car le bruit qu'il faisoit dans le monde, par le grand nombre de gens qui s'en loüoient, m'ayant obligé d'y avoir recours dans l'extremité d'une Pleuresie, de laquelle je devois mourir, selon toutes les apparences, Polemon ne fut pas plûtost auprés de moy, qu'il en fomenta le costé qui souffroit ; & l'attraction de la chaleur étrangere fut si grande, que j'en fus sensiblement soulagé dés l'instant, & gueri huit jours aprés.

C. Si les douleurs de la Goute pouvoient diminuër avec la mesme facilité, je ne ferois nulle difficulté de me servir de ce remede, & d'en faire autant d'estat, que vous en faites, pour avoir esté gueri de vôtre Pleuresie : mais quelle confiance voulez-vous qu'on ait à une chose qu'on ne conoit point.

L. L'on conoit un remede ou par sa cause, ou par ses effets ; & j'estime que nous devons en demeurer aux bons effets de cet Esprit, sans pretendre à la conoissance de sa cause.

C. Mais quel moyen de concevoir, qu'un remede puisse guerir plusieurs maux de differente nature par une simple fomentation ?

P. Vous jugerez de cette poſſibilité par l'étenduë de cet Eſprit, qui va au delà de tout ce qu'on peut s'en imaginer, puiſqu'en ouvrant les pores, il attire par tranſpiration les humeurs malignes, qui ſont les cauſes de nos maladies : Il purifie le ſang dans les veines, ſans le ſecours de plus de deux ou trois ſaignées, & en tenant le ventre libre, il guerit ſouvent, ou du moins, il ſoulage en peu de jours, les maux qui paroiſſent les plus deſeſperez.

C. Comme l'on veut voir clair dans le ſiecle où nous ſommes, il me ſemble, qu'il ſeroit à propos de bien mettre cette verité dans ſon jour.

P. Pour avoir cet éclairciſſement il faut entendre là deſſus Sanctorius, puiſqu'il a medi-

té, pendant trente ans, ſur les avantages que la Nature reçoit de la tranſpiration.

Si la Nature, dit cet Autheur, n'eſt pas libre dans la tranſpiration des humeurs, elle tombe en deſordre, & ne fait qu'imparfaitement ſes fonctions.

La nature ſe décharge de la corruption des humeurs, non ſeulement par les voyes ordinaires, mais auſſi par les pores, qui ſont inſenſibles.

Si la Nature, ou la chaleur de la fiévre, ne pouſſe hors du corps, par les pores, les humeurs qui ont de la diſpoſition à tranſpirer, il ſurvient une fiévre maligne.

Les febricitans empirent, ſi la tranſpiration des humeurs eſt empêchée par leur mauvai-

ſé conduite, ou par quelque remede donné à contre-temps.

La tranſpiration ne peut eſtre abondànte, ſi la coction eſt imparfaite.

Les alimens cauſent le ſommeil, le ſommeil la coction, & la coction l'utile & ſalutaire tranſpiration.

L'excez du boire & du manger, la foibleſſe de la chaleur naturelle, & le violent mouvement, font que la tranſpiration d'inſenſible devient ſenſible.

L'inſenſible tranſpiration eſt ſalutaire, quand elle eſt ſubtile & ſans moiteur.

Dés que la teſte eſt abbatuë par la douleur, le corps tranſpire moins qu'il ne faiſoit, & devient plus peſant.

Le cours de ventre eſt guery,

par les remedes qui augmentent la transpiration.

Le moindre froid qu'on souffre la nuit en dormant, empêche la transpiration.

Le trop de vestemens empêche la transpiration, parce qu'il debilite les forces.

Les corps qui transpirent beaucoup, comme ceux des enfans, n'ont besoin ny de saignée, ny de purgation.

Si l'on ne se couvre pas l'esté, estant dans le lit, la transpiration n'est pas libre : d'où vient que la teste est pesante, & que le corps est comme rompu & brisé.

La lassitude de l'esté ne vient pas de la pesanteur du corps, mais bien de sa debilité.

Il n'y a rien qui augmente davantage la malignité des ul-

ceres, que ce qui met obſtacle à la tranſpiration, comme ſont la graiſſe, l'huile & la cire.

Si l'on bouche la piqueure du nerf avec du lait, de la farine, ou de quelque autre choſe ſemblable, l'humeur qui eſt retenuë devient ſi mordicante, qu'on meurt de convulſion, ſi l'on n'ouvre la playe avec de l'huile.

Il ne faut prendre de nourriture, qu'autant que la chaleur naturelle en peut cuire, digerer & faire tranſpirer.

Trois ſortes de maux procedent de la diverſité des alimens: on mange trop, on ne cuit pas aſſez, & on tranſpire peu.

La tranſpiration diminuë, quand l'eſtomach eſt plein, & principalement de toute ſorte de viandes.

Les alimens qui ne tranſpirent pas ſont cauſe des obſtructions, des corruptions, des laſſitudes, des afflictions de l'ame, & du poids extraordinaire du corps.

L'eau beuë en quantité empêche l'inſenſible tranſpiration, & augmente la ſenſible.

Pour ſe bien porter, il faut eviter les cruditez.

Les forces diminuent, quand l'utile tranſpiration ne ſe fait pas, pendant le ſommeil.

L'excez du vin & du ſommeil ſuffoque les forces ; l'excez des veilles & des exercices les diſſipe : & ces choſes diminuent la coction & s'oppoſent à l'utile tranſpiration.

Celuy qui mange plus qu'il ne doit, eſt moins nourri qu'il ne faut.

La corruption des alimens interrompt ſouvent le ſommeil, à cauſe de la ſympathie qui eſt, entre l'eſtomach & le cerveau.

Il faut ſe ſervir des remedes chauds à l'égard des humeurs chaudes, qui ont coulé ſur quelques parties, afin qu'elles puiſſent ſe reſoudre, par inſenſible tranſpiration.

Quand il y a dans quelque partie du corps un amas de ſang, ou d'autre humeur qui fait tumeur, ou qui cauſe la Pleureſie, il ne faut jamais uſer de remedes froids.

Il eſt plus ſeur de ſe baigner le ſoir que le matin, parce que l'eau fraîche bouche les pores, & peut cauſer la fiévre.

Le bain d'eau froide, qui eſt tres-agreable, aprés un grand

exercice, est mortel, parce qu'il n'y a rien de si contraire à la nature, que les mouvemens opposez.

Quand les extremitez du corps sont froides, dans le tems d'une violente fiévre, si la Nature ou l'Art ne les rechauffent, l'on meurt faute de transpiration.

Comme c'est un bon signe, lorsque la Nature pousse exterieurement la peste, en bubon & charbon, c'est un mauvais signe, lors qu'elle ne le fait pas.

L'eau des hydropiques ne peut pas se resoudre, parce que la secheresse & la dureté de l'Abdomen empêchent la transpiration.

Il faut evacuer doucement les humeurs, qui se sont amas-

sées peu à peu dans le corps.

Les Hypocondriaques peuvent guerir, si on les nourrit, avec des alimens qui humectent, & si on leur procure la libre transpiration.

Un peu de Caffe n'affoiblit pas les forces, & n'empêche pas la transpiration; mais il ôte seulement du corps le poids inutile qui l'incommode.

La vieillesse est certainement une maladie, qui ne laisse pas d'estre longue, si l'on fait en sorte que le corps pousse, par les pores, la malignité des humeurs.

Les vieilles gens prolongent leur vie, en crachant souvent; mais dés qu'ils ne sont plus en estat de le faire, ces excremens incapables de coction, & par consequent de digestion, em-

pêchent la transpiration : d'où s'ensuit la suffocation, & la mort.

Il est plus avantageux aux vieillards de manger trois fois le jour, que deux ou qu'une en abondance, parce que la quantité empêche la transpiration.

Si ceux qui sont sobres & temperans dans le boire & dans le manger meurent jeunes, le monde est surpris de cet accident, parce qu'il ignore l'importance de l'insensible transpiration.

Bienque les humeurs des gouteux soient crasses, elles ne laissent pas de se resoudre en vapeurs.

Le plus ou le moins de transpiration depend de la difference des temperamens, de l'â-

ge, du climat, de la ſaiſon, des maladies, & des alimens.

La ſeule inſenſible tranſpiration eſt beaucoup plus abondante, que toutes les ſenſibles evacuations enſemble.

Si ce qu'on a mangé & beu, peſe huit livres, la tranſpiration inſenſible ſera de cinq ou environ.

D'où vient qu'on s'applique uniquement dans toute ſorte de maladies à faire evacuer les humeurs corrompuës, par la voye des ſelles & des urines, & qu'on neglige l'inſenſible tranſpiration.

Il n'en faudroit pas davantage pour nous convaincre de l'utilité de la tranſpiration, ſi nous pouvions nous fixer, & ne pas courir eternellement aprés les fantaiſies de nôtre imagination;

imagination ; Et pour renfermer, dans un seul exemple, tout ce que Sanctorius vient de nous apprendre, je vous prie, Lisandre, d'observer, que l'hyver, par sa froideur, condense les pores, concentre la chaleur naturelle, corrompt les esprits & les humeurs, & empesche la nature d'agir, par le defaut de transpiration : le seul Hôtel-Dieu de Paris peut estre garend de cette verité, puisque de quinze ou vingt malades qui meurent chaque jour en esté, il en meurt en hyver jusques à trente-cinq ou quarente.

L. Quel moyen d'arrester le cours de cette mortalité, vôtre Esprit de vin pourroit-il y remedier ?

P. Tous les divers effets, que produit ce remede, doivent se

raporter à la ſeule tranſpiration quil facilite, en ôtant les obſtructions des pores, par leſquels la Nature ſe décharge des humeurs corrompuës, qui empêchent la liberté de ſes fonctions: cela eſtant, vous voyez bien de quel ſecours ſeroit cet Eſprit à ces pauvres mourans.

L. Mais comment ſe peut-il faire que la Nature puiſſe tirer de ſa foibleſſe, aſſez de force, pour faire elever ces humeurs en vapeurs, & les chaſſer hors du corps, à moins que vôtre remede n'agiſſe interieurement & de concert avec elle?

P. La Nature qui agit dans le corps par ſa chaleur, comme nous voyons, que fait le Soleil par la ſienne, ſur la terre & dans ſon ſein, penetre les humeurs, les détache, les in-

cise, les attenue, les subtilise, & les dispose à la transpiration; mais comme ces humeurs, ou plûtost ces vapeurs, quelques subtiles qu'elles soient, laissent, en passant dans les pores, quelque crasse qui les bouche & met obstacle à la transpiration, ces vapeurs corrompues ainsi retenues, cherchent inutilement une issue, en circulant par toutes les parties du corps; & comme elles tiennent de la nature de leur principe, elles alterent la pureté des esprits, & des humeurs, & causent la fiévre, en dereglant le temperament.

L. Quelle difference trouvez-vous entre l'insensible & la sensible transpiration, la sueur & la moiteur?

P. L'insensible transpiration

eſt celle qui vient toûjours d'un doux mouvement excité par la nature, dans ſa parfaite ſanté, pour ſe décharger du ſuperflu de ſes humeurs.

La ſenſible tranſpiration eſt celle, qui tombe ſous les ſens, & qui vient ou de la foibleſſe de la chaleur naturelle, ou aprés avoir trop mangé, ou aprés quelque violent mouvement.

La ſueur peut venir ou de la force ou de la foibleſſe de la nature, de l'uſage des Bains, des Eſtuves, & des Sudorifiques; & ces deux ſortes de tranſpirations ne ſont bonnes que par accident, comme je diray ailleurs.

Et la moiteur, qui n'eſt jamais dite ſueur, eſt un relâchement de la nature, qui

vient de sa defaillance.

L. Je conçois à present de quelle importance est le bien, que la Nature doit attendre de vôtre remede, puisqu'il l'aide, en ouvrant les pores, à chasser la corruption qu'elle a dans son sein.

C. Il n'y a rien de plus vray, car estant appellé de la part d'un de mes meilleurs amis, qui estoit affligé depuis huit jours, d'une fiévre continuë, accompagnée de tres-violens redoublemens, j'observay qu'on luy fomentoit avec cet Esprit de vin, l'estomach, le ventre & l'épine du dos; & ayant eu la curiosité d'aprendre quel en seroit le succez, je ne manquay pas, dés le lendemain, de me rendre auprés du malade, que je trouvay

mieux que le jour precedent ; & par le propre aveu qu'il m'en fit luy-même, ſa femme neanmoins proteſta qu'elle ne conſentiroit jamais, qu'on en continuât l'uſage, quelque ſoulagement que ſon mary pretendit en avoir reçu, parce que la puanteur, qui eſtoit ſortie de ſon corps, eſtoit ſi inſuportable, qu'elle en avoit eſté incommodée toute la nuit, ayant eſté obligée de faire ouvrir trois fois les feneſtres, pour la diſſiper: outre qu'elle avoit penſé mourir de la peur d'un profond ſommeil de ſept heures, dans lequel il avoit eſté comme enſevely : ce qui n'eſtoit pas arrivé depuis le commencement de ſa maladie.

Polemon ayant prié Cleante de luy apprendre quel avoit

esté enfin le sort de cet amy,

Il continüa, dit-il, l'usage de ce remede, malgré la resistance de sa femme, & il se trouva huit jours aprés en parfaite santé.

L. Je veux vous faire part d'une histoire qui a du rapport avec la vôtre. Estant allé en visite chez une personne de qualité, je trouvay tous les gens dans une étrange consternation; & en ayant demandé la cause, j'appris que la Dame du logis se mouroit d'un effroiable mal de teste & d'une fiévre continuë, & que dans cette extremité, on avoit esté obligé, aprés avoir emploié toute sorte de remedes, d'avoir recours à cet Esprit, dont l'effet estoit si surprenant, que l'on n'estimoit pas qu'elle dût

vivre plus d'une heure. Cette terreur panique m'ayant fait pitié, je rasseuray ces personnes affligées, en leur faisant comprendre, que la vapeur infecte, qui remplissoit la chambre, estoit un signe evident de guerison, puisqu'elle s'estoit élevée du corps de la malade, aprés l'usage de ce remede; dont l'odeur estoit agreable, tout le monde se rendit à cette experience, on continüa de faire plusieurs fomentations sur la teste, sur l'estomach, sur le ventre, & sur l'épine du dos, qui consumerent les humeurs, qui causoient le mal de teste & la fiévre continuë, & donnerent lieu dans dix jours au rétablissement de la santé de cette Dame.

C. Il seroit bon de sçavoir si

l'on peut guerir indifferemment de tous les maux, par vôtre transpiration.

P. Si toutes les humeurs pouvoient transpirer, il est indubitable qu'on joüiroit de cet avantage; mais puisqu'il y a des maux, qui n'ont pas cette disposition, comme le Cancer, le Schirre, la Pierre, le Nodus, l'Abscez, l'Hydropisie, les tumeurs froides, & autres maux semblables, il est inutile d'en chercher la guerison, par cette voye.

C. Je ne vois rien de si commode, que de procurer la guerison de toute autre sorte de maux, par vôtre seul remede.

P. Bien qu'il ait ce pouvoir quelquefois, ne vous figurez pas, qu'il puisse l'avoir toûjours, parce qu'il ne peut que

faciliter la tranſpiration des humeurs ſubtiles, les groſſes humeurs ayant beſoin, pour eſtre evacuées, de la Caſſe, du Senné, des Sirops Violat & Capillaire, de Lavemens, & quelques-fois de l'Emetique.

Il n'y a rien de ſi innocent, que la Caſſe : elle adoucit, lâche, & ramolit ; elle purge la bile, la pituite, & purifie le ſang : elle eſt propre aux enfans, aux hommes, & aux femmes, en quelque eſtat qu'elles ſoient, à la poitrine, au poulmon, & aux autres maladies, comme ſont les pleureſies, les fiévres chaudes, la chaleur du foye, les ardeurs des reins, & de la veſſie ; & je ne penſe pas qu'elle ſoit contraire à ceux qui ſont ſujets aux vapeurs, ni qu'elle

puisse les produire, estant donnée avec quelque sirop, ou avec les pruneaux.

Le Senné purge la bile noire & la pituite du cerveau, des poulmons, du foye, de l'estomach, & du mesentere. Il est bon aux maladies de ces parties, qui sont causées de bile noire, & de pituite; & il est propre à tout âge, & aux femmes enceintes.

Je ne dis rien des sirops Violat & Capillaire, puisqu'ils ont l'approbation generale de la Medecine, qui les ordonne tres-efficacement dans toutes les maladies, ayant la vertu de rafraîchir, de fortifier l'estomach, & de purifier la masse du sang.

Je n'ordonne presque jamais de Lavemens, quand j'ay de

la Caffe : ce n'eſt pas qu'ils ne ſoient quelques-fois utiles; mais comme je trouve, dans l'uſage de la Caffe, l'effet des Medecines, & des Lavemens, comme je diray ailleurs, j'en demeure à ce ſeul remede, principalement depuis que j'ay remarqué que deux onces de Caffe faiſoient plus de bien aux malades, que dix Lavemens. C'eſt ainſi, Cleante, qu'on ſoulage la nature, & qu'on ne la détourne point de ſes operations, par des mouvemens oppoſez.

Que peut-on ſe promettre de l'Emetique, aprés les grands fracas qu'il fait dans le monde?

P. Je ne conois point de remede plus efficace, quand il eſt bien preparé, quand on en donne peu, & qu'on n'attend

pas à l'extremité de la vie, lorsque les forces sont épuisées, sa principale vertu estant de purger le corps de quantité d'humeurs melancholiques, comme sont celles qui font enfler les hypocondres, & de procurer, avec mon Esprit de Vin, la liberté du ventre, à ceux qui ne peuvent l'avoir, par tout autre remede.

C. Est-il necessaire de faire quelque discernement dans l'usage de vôtre remede?

P. Puisque pour agir avec certitude, l'action doit estre une suite de la conoissance, la Medecine a cru de tout temps, qu'il estoit de son devoir, d'étudier le temperament des malades, & la cause de leurs maladies, pour les en délivrer; mais pour moy, je n'ay besoin

que de ſçavoir ſi les humeurs qui déreglent la Nature, ſont ou peuvent eſtre en mouvement : ce qui eſt ſi vray, que je n'ay recours qu'à mon remede, & à ceux marquez cy-deſſus, pour les rétablir, ſans perdre le temps dans la recherche de cette conoiſſance, à laquelle les plus grands Hommes, avec toute leur penetration, n'ont jamais pû parvenir avec certitude, parce que n'étans conduits que par la foible lueur des conjectures, ils n'ont pû juger du dedans que par le dehors.

L. Cette propoſition ne manquera jamais de paſſer dans le monde pour un pur paradoxe.

P. Puiſqu'avec cette ſeule obſervation du mouvement des humeurs, ceux qui ſuivent

exactement ma methode, à Paris, & ailleurs, guerissent leurs malades avec la même facilité que je pourrois faire, si j'y estois appellé : pourquoy vouloir que cette subtile & rigoureuse conoissance soit de l'essence de la guerison ? & si la Nature se conserve, en se déchargeant par les selles, par les urines, & principalement par la transpiration de toutes les humeurs superfluës, sans entrer en conoissance de leurs differentes natures & qualitez, pouvons-nous agir plus sagement, que de l'imiter, en ouvrant ses voyes, & de faire avec elle dans sa maladie, ce qu'elle seule fait dans sa santé.

L. Mais si les malades, & leurs humeurs sont de diffe-

rens temperamens & qualitez, & que leurs maladies soient compliquées, je ne sçay, si l'on en doit demeurer à vôtre seule methode ?

P. Comme l'on s'empresse d'ouvrir la porte & les fenestres d'une chambre, pour en faire sortir la fumée, sans examiner ny sa cause ny sa qualité ; il faut de même, sans s'arrester à cette complication, ouvrir les pores, qui sont les fenestres du corps, pour donner lieu à la transpiration des humeurs, sans perdre le temps à reflechir, ny sur les differens temperamens, ny sur les differentes humeurs, ny sur leurs differentes qualitez, ny sur les differens symptomes, qu'elles peuvent produire.

L. N'y a-t'il que cela à ob-

ſerver dans l'employ de vôtre remede?

P. Il y a encore trois importantes reflexions à faire, ſans leſquelles il ne peut produire les bons effets qu'on en attend, ſçavoir la quantité, le temps, & la maniere de l'emploier.

L'on manque dans ſa quantité, en ce qu'on n'en emploie jamais aſſez, le caprice plûtoſt que la raiſon diſpoſe du temps, & de la maniere de ſon uſage; mais pour ne plus manquer à l'égard de ces choſes, il eſt neceſſaire de ſe regler ſur mes experiences.

L. J'eſtime que Cleante feroit de fortes objections contre cette pratique, s'il n'eſtoit aſſeuré, qu'elle ſe détruira d'elle-même, que l'ordre éta-

bly de tout temps ſubſiſtera ; & qu'on n'y aura aucun égard, quelque prompte & ſalutaire qu'elle ſoit, l'on eſt ſi enteſté de la ſaignée, qu'on ſouffriroit volontiers le martire, pour appuier ſa defenſe.

C. Cela eſt tres-certain ; & ſi vous en doutez, la voix publique vous en convaincra : chacun ſe loüe hautement du bien qu'il pretend en avoir reçu, & chacun veut luy avoir obligation de la vie.

P. J'ay toûjours préveu que ceux qui ſe laiſſent conduire par le ſens plûtoſt que par la raiſon, ne manqueront pas de s'élever contre la nouveauté de cette conduite, ſans avoir égard à l'experience, & à la ſenſible demonſtration. Mais comme nos ſouhaits ne reglent

pas l'evenement des choses, disons ce qui est arrivé, sans nous inquieter de ce qui arrivera; & faisons en sorte de conserver la vie aux hommes, en ménageant leur sang, qui en est le principe & le soûtien, & en établissant pour jamais un usage contraire à cette profusion, dont les suites sont toûjours à craindre. Ne croyez pas que je sois seul de mon sentiment sur le fait de cette saignée; les plus grands genies de l'Art l'ont toûjous condamnée d'abus. Vicy de quelle maniere ils s'en expliquent.

Avant que de saigner & de purger, il faut avoir égard à l'âge, aux forces, à la maladie, au climat, & à la saison.

HYPOCRATE *aphoris.2.*

La frequente ſaignée diſſipe les eſprits, refroidit le corps, & diminuë toutes les actions naturelles, qui procedent tant des veines, que des arteres.

GALIEN & FUSCHE.

Lorſqu'il y a beaucoup d'humeurs corrompuës, & peu de bon ſang, il ne faut pas ſaigner.

GALIEN *l. 4. de valetud. conſervanda.*

Par la frequente ſaignée l'eſprit vital diminuë, le corps ſe refroidit, & les fonctions naturelles s'affoibliſſent.

LEMNE *de complexionibus.*

La frequente ſaignée cauſe ſouvent l'hydropiſie, la perte de l'appetit, la foibleſſe de l'eſtomach, du cœur, & du foye, l'apoplexie, la paraliſie,

les infirmitez de la vieill esse, & la mort.

RHASIS à ALMANSOR *Traitez* 4. & 7.

La frequente saignée des veines, du nez, de la matrice, & des hemorrhoides épuise les forces, dissipe les esprits & la chaleur naturelle.

FERNEL *de partium morbis.*

L'on purifie le sang, non pas par la saignée, mais par la Pharmacie.

ARNAUD *de regimine sanitatis.*

Il ne faut pas saigner un bilieux, parce que le sang est le frein de la bile.

ARNAUD *de consideratione operis Medici.*

La saignée diminuë la chaleur naturelle, & nuit à la coction.

CARDAN *artis parvæ curandi.*

La frequente ſaignée refroidit l'eſtomach & le foye, cauſe la jauniſſe, la foibleſſe du cœur, l'hydropiſie; trouble la veuë, & appelle l'Epilepſie.

CONSTANTIN L'AFFRICAIN *l. de Chirurgia, c.* 8.

Il faut ôter les humeurs corrompuës de l'eſtomach, avant que de ſaigner, de peur que les veines eſtant vuides, ne s'en rempliſſent.

AUGIER FERRIER *l.* 2. *Methodi curandi.*

Je pourrois vous alleguer cent autres authoritez de cette force, ſi je n'eſtois perſuadé que vous allez tirer de ces maximes les concluſions neceſſaires, que l'on en doit raiſonablement tirer, pour aneantir un uſage qui tend à la deſtruction du genre humain.

J'en apelle à témoin ceux qui gueriſſent par ce moyen, (dont le nombre n'eſt pas grand) à quelles rechûtes ne ſont-ils pas expoſez ? Que peut-on ſe promettre de ces ſqueletes languiſſans entre la vie & la mort ? Enfin, pour peu que l'on défere à ces grands perſonnages, l'on n'aura plus recours à la ſaignée du pied pour le ſoulagement de la teſte, puiſqu'elle heurte directement leurs ſentimens, qui ſont oppoſez aux grandes evacuations, à cauſe des conſequences.

C. Vous venez trop tard, pour defendre abſolument l'uſage de la ſaignée : elle a pris de trop fortes racines ; le nombre de ſes partiſans eſt infini ; les ſentimens des bonnes gens,

que vous citez, ſont trop vieux, & elle ſera eternelement, malgré tous vos efforts, le plus prompt & le plus familier remede de la Medecine.

P. Vous auriez raiſon de parler de la ſorte, ſi je me declarois abſolument contre la ſaignée, aprés les biens que nous en recevons tous les jours; je n'en veux qu'à ſon frequent uſage, qui abbat la nature, en luy ôtant ſes forces, qui conſiſtent dans le ſang, ſans lequel elle ne peut vaincre ſon mal, ny faire la coction des humeurs, ny ſeparer les utiles d'avec les inutiles, ny ſe preparer des voyes, pour les chaſſer de nos corps. Enfin, ſi pour nous décharger des impuretez, qui cauſent nos maladies, nous avons beſoin

soin de toutes les forces de la Nature, de l'obeïssance de la matiere, & de l'ouverture des pores : n'est-ce pas bien agir en aveugle, que d'épuiser tout le sang qui peut nous procurer ces avantages?

L. J'ay toûjours cru, comme vous, qu'il faloit en estre bon œconome; mais quel moyen de ne le pas prodiguer dans l'apoplexie, dans les fiévres, & sur tout dans les continuës, dans le transport au cerveau, dans la phrenesie, dans la fluxion sur la poitrine, & dans la pleuresie; dans les Rheumatismes & vapeurs, dans les grandes playes & inflammations, & dans les pertes de sang? Avez-vous quelque autre remede, pour nous délivrer de la violence de ces grands maux?

la frequente saignée ne le peut-elle pas faire par une abondante evacuation ?

P. Vous avez pû remarquer à quelles extremitez elle expose les malades, puisqu'il n'est que trop vray, qu'elle les tuë souvent, en voulant les guerir : ce qui n'est pas à craindre de l'usage de mon remede, qui guerit infailliblement de tous ces maux, pour peu de disposition qu'il trouve dans les sujets.

C. Je ne crois pas qu'on s'en rapporte à vôtre bonne foy, la chose est trop importante pour cela.

P. Je n'avance rien sans preuve, je la produiray en tems & lieu ; & je suis seur, que vous & Lisandre serez bien aises d'aprendre ce que

j'ay fait en faveur des malades, non pas dans les Païs étrangers, ny même dans les Provinces de ce Royaume, mais seulement dans Paris, & dans son voisinage, depuis plus de vingt ans.

L. Je sçay bien que c'est le propre des esprits foibles, de traiter de vision tout ce qui est au dessus de la portée de leur raison, de ne juger des choses, que par l'evenement, & selon le panchant de leur inclination; & qu'il n'y a que la verité, qui reçoit aujourd'huy de l'opposition dans le monde : mais je défie la Critique, quelque chagrine qu'elle soit, de pouvoir vous refuser son consentement, puisque vous n'avancez rien, qui ne soit apuyé sur la fermeté

de l'experience. Ce n'est pas que je pretende blâmer la sage précaution que l'on a de ne croire pas aisément toutes choses, pourveu qu'elle n'aille pas au delà des bornes de la juste moderation.

P. Je vous avoüe que j'en demeurerois à ma bonne volonté, si tout le monde estoit esclave de la prévention, & s'il n'en restoit quelque partie saine ; mais comme il ne faut qu'un bon esprit, pour ramener toute une Nation de son égarement, j'espere qu'on s'ennuiera à la fin de batre toûjours l'air de ces contestations, & de suivre les ombres & les images des choses, au lieu de s'attacher à leur corps, & à leur realité.

C. Je voudrois bien apren-

dre quel est le jugement de nos Sçavans sur la nouveauté de cette découverte ; Vous m'obligerez, Polemon, de vous en expliquer : comme ils sont éclairez, j'estime qu'ils ne sont capables que de tres-legitimes sentimens.

P. La sterilité des veritables Sçavans est grande dans le monde ; les fausses conclusions, que ceux, qui pretendent injustement à cette qualité, tirent de leurs faux principes, & la foiblesse qu'ils ont de tourner à tout vent de Doctrine, sont des preuves assez convaincantes de cette verité.

C'est de Lisandre, plûtost que de moy, que vous devez attendre cet éclaircissement. Comme il est éclairé des plus

pures lumieres de la ſageſſe, il ne peut rien donner à l'opinion : il ne manque ny de ſubtilité, ny de ſolidité; & ſon eſprit eſt ſi vaſte, qu'il va au delà de l'imagination. Vous conviendrez, Cleante, de tous ces avantages, aprés qu'il aura parlé.

L. Sçavez-vous bien que Polemon a fait ſon portrait, en voulant me definir, & que c'eſt de luy que j'ay apris à connoître le foible de nos pretendus Sçavans : mais puiſqu'il ſouhaite que je vous die ſon ſentiment & le mien, aprenez, Cleante, que comme l'unique deſſein de ces gens, eſt de charmer le monde, par le brillant de leur eſprit, ils empruntent de toutes les ſciences ce qu'ils jugent devoir les con-

duire à leur fin ; & à force de cultiver leur memoire, ils laissent en friche leur jugement, aprés cet amas de bonnes & de mauvaises choses, dont la multitude dissipe leur esprit, en confondant ses idées : ils ne s'expliquent que par des decisions, où les grands genies hesitent, & se laissent moins toucher à la grandeur des choses, qu'à leur nouveauté : Avec cette belle disposition, rien ne peut échaper à leur penetration : ils voient clair comme le jour, dans les plus impenetrables secrets de la Physique : ils ostent impunément au foye la faculté de former le sang, qu'il tenoit de la liberalité de nos peres : ils s'oposent à sa circulation, qui est necessaire pour la nourriture de

toutes les parties du corps ; & ils veulent qu'il y ait dans le ſein des femmes certains œufs, qu'ils font deſcendre d'Eve, comme de la premiere poule du monde. Ils entreprenent le voiage du globe de la Lune ; & comme ils ne raportent que de dangereuſes impreſſions de ſes influences, ils perdent le goût des meilleures choſes ; ils renoncent à la pratique de la Morale, & ne reçoivent de ſa theorie, que ce qui peut embelir leur imagination. Enfin, le peu de raiſon, qui leur reſte, ſe perd ſans reſource, dans la vaſte étenduë de la Metaphyſique.

C. Eſt-il poſſible que ces gens ſoient aveugles, à force de voir, & qu'ils ſoient incapables

pables de satisfaire ma curiosité; j'ay trop bonne opinion de nos anciens, pour croire qu'ils ayent esté exposez à ces miseres.

L. Vous vous trompez : ils ont tiré comme nous du fond de leur ignorance, ou de leur peu de lumiere, la matiere de leurs extravagances. Du tems de Saint Augustin, comme dit un Moderne, il n'estoit pas permis de lire, ny d'enseigner les Livres d'Aristote. Les Geographes estoient ridicules, en décrivant les Antipodes ; & les Astrologues passoient pour Magiciens, quand ils prédisoient les Eclipses du Soleil & de la Lune ; & sans la charité de l'Ange de l'Ecole, ces malheureux n'auroient possible jamais esté rétablis dans la re-

putation, qu'on leur avoit ôtée.

Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que tout ce qui eſt mortel, eſt foible, & que la difference, qui ſe trouve entre nous, n'eſt que du plus au moins: il y a long temps que l'on demande à la Geometrie, la quadrature du Cercle; à la Chymie, la fixation du Mercure, & la poudre de projection; à la Medecine, la gueriſon radicale de la Goute. Et l'on a toûjours negligé la conoiſſance de ce qui eſt, pour s'inſtruire de ce qui n'eſt pas, & même de ce qui ne peut jamais eſtre.

Si l'on prenoit le ſoin de moderer le nombre des étudians, de les dreſſer ſur leurs inclinations, & de leur aprendre parfaitement l'Art de bien raiſon-

-ner, qui est la partie de la Philosophie la plus importante, & sur laquelle on fait le moins d'attention, ce malheur ne setoit pas si frequent parmy les esprits, qui faute de bons principes, corrompent les meilleures choses, par le mauvais usage qu'ils en font, en courant aprés la nouveauté de quelques foibles experiences, & aprés la vaine subtilité de quelques raisonnemens sophistiques; au lieu de s'arrester au bon sens d'Aristote, dont la Philosophie devroit estre en toutes les Langues, pour le bonheur de toutes les Nations, puisque c'est elle qui conduit l'homme à la conoissance du souverain des Estres, & de ses divins attributs; qui le perfe-ctione, en instruisant son es-

prit, & en reglant ſes mœurs; qui luy aprend à bien mourir, en luy aprenant à eſtre le maître de ſes paſſions, & qui l'affermit contre les divers evenemens de la fortune.

C. Je penſe que ces beaux eſprits auront quelque reſpect pour la Medecine, & pour la verité de ſes Aphoriſmes, quand il n'y auroit d'autre raiſon, que celle du bien qui leur en peut revenir.

L. Il n'y a point de conſideration qui les arreſte : ils veulent ſe ſervir de toute la liberté de leur jugement ; quelque terme Grec & quelque peu de Latin, quelque operation de Chymie, & quelque foible conoiſſance de l'Anatomie & des Plantes, les font marcher ſur la teſte des hommes, &

fermer à la verité toutes les avenuës de leur esprit ; rien n'est capable de s'oposer à la force de leur imagination : ils se mocquent de l'evidence de la demonstration : tout leur rit dans les plus sublimes speculations. La guerison de l'homme en general est leur premier coup d'essay ; mais la mort du particulier en est le second : je veux dire, qu'ils guerissent l'espece, en donnant la mort à l'individu.

L'on a beau leur representer que la raison humaine ne va pas loin, quand elle n'est soûtenuë que de ses propres lumieres ; qu'il est inutile d'avoir la teste pleine de ce que les remedes peuvent faire, si elle est vuide de ce qu'ils font. Que la theorie, sans la pratique,

n'eſt qu'un pur phantôme ; & qu'on ne peut faire de petites fautes dans cet Art, étably pour la ſanté de l'homme, qui eſt le favory du Ciel, & le ſouverain de la Terre. Ils continuent toûjours le mal, qu'ils ont commencé, pour faire entendre, qu'ils entreprennent avec jugement, ce qu'ils font avec perſeverance. Ils veulent bien qu'on ſçache, qu'ils ne ſont pas du nombre de ceux qui ne peuvent agir, que quand ils ne trouvent point de reſiſtance : car bienqu'une nouvelle experience mette leur ſageſſe en deſordre, ils ont trop de cœur, pour ſe reſoudre à l'étude de la plus difficile de toutes les Sciences, qui eſt celle de deſaprendre les choſes mauvaiſes.

P. C'est cette malheureuse maniere d'agir, qui empêche qu'on ne revienne du mépris de la Medecine ; qu'on apelle la Guerre de l'Etat, parce qu'elle entraîne, comme cette Megere, une infinité de persones à la mort ; & qu'on ne tire avantage de l'experience, qui conserve la vie.

L. Je ne doute pas que les Grands ne vous donnent toute leur confiance, s'ils sont un jour informez de ce que vous pouvez pour leur soulagement.

P. Ils auroient raison de le faire ; & il est à croire qu'ils le feroient, si leur Philosophie prenoit le soin de les defendre de la prévention, & de les avertir, que leur constitution n'estant pas differente de celle du reste des

hommes, ils ſont ſujets aux mêmes infirmitez; mais la violente paſſion, qu'ils ont pour les delices de la vie, ne leur permet pas de ſonger au mal qui les en peut priver, ny même aux remedes, qui leur en peuvent continuer la joüiſſance : l'étude de la Medecine n'eſt pas de leur fait: ils ne parlent jamais d'elle, que pour s'en divertir; & il n'y a que la preſence du mal, qui puiſſe la vanger de l'injuſtice de leur mépris : C'eſt pour lors qu'ils ſoûpirent aprés elle, qu'ils l'apellent à leur ſecours, & qu'ils courent à mille remedes differens, qui leur viennent de toutes parts, dont la bizarre aplication rompt toutes les meſures, que la Nature a priſes pour les guerir : leur

impatience ne peut souffrir de retardement, parce que leur molesse est ennemie de la douleur : ils se laissent maitriser aux vaines craintes de la mort; & à la veuë de cet effroiable passage du tems à l'éternité, sur l'importance duquel ils n'ont peut-estre jamais serieusement refléchi : enfin, aprés avoir inutilement sollicité & le Ciel & la Terre, ils perdent la vie ces Grands du monde, & souvent pour avoir negligé de s'instruire des veritables moyens qui pouvoient la leur conserver; & il est vray de dire, que pour avoir trop de secours, ils meurent faute d'assistance.

C. Je pense que la conduite de ceux, qui sont consacrez à Dieu par un culte particulier, est bien differente de celle de

ces gens du monde.

P. Comme la prévention eſt naturelle à l'homme, il ne faut pas s'imaginer que cette ſorte de gens en ſoit plus exempte que les autres, & qu'elle n'entre dans les Cloîtres auſſi hardiment que dans les Palais, pour y regner impunément, ſous les auſpices mêmes de la vertu : car quelque élevée que ſoit leur ame vers le Ciel, leur corps ne quitte pas le ſejour de la Terre : ils veulent vivre, comme le reſte des hommes ; & cette inclination leur en fait chercher les moyens dans le cours ordinaire de la Medecine : dans cette veuë, animez de quelque paſſage de l'Ecriture mal entendu, ils n'ont garde de donner dans la nouveauté d'un re-

mede particulier, quelque bien qu'on leur en puisse dire, & quelque experience qu'ils en en puissent voir, parce qu'ils croient qu'il est de leur prudence de marquer dans cette rencontre beaucoup de fermeté. Si on les presse de resister aux erreurs de la Coûtume, & de se rendre aux charmes de la verité, ils répondent que c'est de la Divine Providence qu'on doit attendre le veritable soulagement à ses infirmitez ; & que d'en user autrement, c'est preferer, en infidele, l'instrument à la cause, la creature au Createur, & le neant à Dieu : que les hommes ne sont que les causes secondes, & que les foibles instrumens dont elle se sert, pour nous communiquer les biens

de la santé. L'on a beau tomber d'accord de cette verité, pour les reduire sous l'obeïssance de la Foy, ils alleguent, avec quelque émotion, qu'ils ne doivent leur soûmission qu'à celle qui vient de Dieu, & que l'authorité de leurs Superieurs doit estre la Regle immobile de leur créance & de leur devoir: & c'est par ce faux fuyant qu'ils se defendent de la charitable persecution de leurs amis, contre lesquels ils disputent avec autant de zele, pour la defense de leur obstination, que s'il s'agissoit de la gloire du Seigneur, & des interests de sa Religion; & ne reviennent de ce pitoiable entestement, que quand ils n'ont presque que de la glace dans les veines, & de la terre sur

le visage. C'est pour lors, mais trop tard, Cleante, qu'ils perdét l'entiere confiance qu'ils avoient dans les vaines promesses de la Medecine, qu'ils meditent inutilement sur leur misere, & qu'ils descendent dans le sein de la terre.

L. Puisqu'il n'est pas en nôtre pouvoir de reformer le monde, ny d'en banir la contradiction; J'estime, Polemon, que vous devez regler vôtre conduite sur son desordre, & continuer toûjours à vous fortifier par de nouvelles experiences dans les occasions qui se presenteront, sans avoir égard à ses égaremens, qui viennent, sans doute, plûtost d'un fond d'ignorance, que de malice; faisons nous justice, pour estre capables de la faire

aux autres, & avoüons que ce n'eſt qu'aprés de grands efforts que nous revenons des erreurs qui ſont nos ouvrages, parce qu'ils naiſſent de l'infidelité de nos ſens, de l'obſcurité de nôtre eſprit, de la foibleſſe de nôtre cœur, & de la revolte de nos paſſions.

P. Comme j'ay toûjours trouvé dans le plaiſir qu'il y a de bien faire, la recompenſe d'avoir bien fait; les opoſitions, de quelque part qu'elles me viennent, ne ſeront jamais capables de m'abbatre: j'agiray toûjours en faveur de la verité, & j'apelleray mes experiences au ſecours de la raiſon; de ſorte que l'on verra ce qui n'a jamais eſté veu, & que ce qui a paru impoſſible juſqu'à preſent, ne le ſera plus, ſi l'on

considere, sans préoccupation d'aucun sentiment particulier, la bonté & l'étenduë de cet esprit, qui a gueri par la voye de la transpiration, aidé de peu de remedes, des Insensez, des Apoplexies, des Fiévres continuës & intermittentes, des Rheumatismes universels, des Paralisies de la moitié du corps, des Pleuresies, des inflammations de poitrine, des pertes de sang, des cours de ventre, de grandes fluxions, avec inflammation, des douleurs de goute, des retentions d'urine, & d'autres maux de cette consequence : Ce que je justifieray, en rendant raison de mes experiences, qui répondront suffisamment à toutes les objections que l'on pour-

roit faire contre la vertu & l'uſage de cét Eſprit.

L. La propoſition eſt des plus ſurprenantes, nous entendrons demain chez vous les raiſons que vous emploierez pour l'établir.

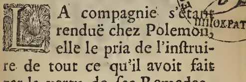



Docet experimentum

TRAITÉ
DE LA
TRANSPIRATION
DES HUMEURS,

SECONDE PARTIE.

Des infirmitez du Corps humain.



LA compagnie s'étant renduë chez Polemon, elle le pria de l'inſtruire de tout ce qu'il avoit fait par la vertu de ſes Remedes, & de ne rien oublier de la conduite qu'il avoit tenuë dans la gueriſon de ſes malades.

P. Comme je vous ay pro-

mis de vous entretenir de tout ce que j'ay fait en leur faveur; je ne manqueray pas de vous tenir parole, & de vous rendre si sensible, ce que j'ay à vous dire sur le fait de mes experiences, que je ne doute pas que vous ne condamniez ceux qui s'élevent contre leur nouveauté, qu'ils ne peuvent souffrir, parce qu'ils regardent, comme impossible, tout ce qui ne leur est pas aisé.

C. Je voudrois qu'ils fussent persuadez, comme je le suis, de la bonté de vostre methode, & que la découverte de la verité fût la seule fin de leur dispute.

P. Si vous vous souvenez du souhait que vous venez de faire, j'auray sujet de me loüer de vostre moderation.

L. Comme Cleante m'a ou-

vert ſon cœur, je puis vous promettre que vos ſentimens ſeront à l'avenir la regle de ſa creance ; & qu'il eſt dans le deſſein de chercher plûtoſt à ſe dés-abuſer qu'à vivre dans ſes erreurs.

P. J'ay beſoin de trouver cette diſpoſition, parce que comme il y a de l'obſcurité dans les choſes, il eſt mal-aiſé qu'il n'y ait de l'infirmité dans les jugemens, que nous en faiſons ; & pour entrer en matiere, ſçachez, Cleante, qu'on peut guerir de l'Apoplexie, en obſervant ce que j'ay à vous dire.

A

Une dame enceinte, & ſur le point d'acoucher, ayant eſté frappée d'Apoplexie, tout eſtant à craindre en cét eſtát,

on eut recours à mon Esprit de Vin, duquel on fomenta la teste aprés avoir esté rasée, la nuque du col, les épaules & l'estomach; quatre jours aprés elle se trouva en parfaite santé, & se délivra heureusement de son fruit, contre le sentiment de ceux qui s'étoient fortement opposez à l'usage de ce remede.

On étuva toutes ces parties là avec demy-septier de cét Esprit de Vin, tout pur, sans le chauffer; & cette quantité fit une si promte attraction, que la malade revint dans un instant de son assoupissement.

On luy fit recevoir par le nez la fumée d'une noix muscade: on luy fit prendre deux onces d'eau imperiale, & un lavement composé d'un peu de sel,

de quatre cueillerées de vinaigre & d'eau chaude, pour exciter la nature : elle fut ſaignée du bras une ſeule fois, pour obeïr à la couſtume, & un quart-d'heure aprés on employa un autre demy-ſeptier d'Eſprit de Vin, avec trois demy-ſeptiers d'eau chaude à étuver les meſmes parties.

Une jeune Dame eſtant tombée en Apoplexie, la Saignée & pluſieurs autres remedes n'ayant pû la faire revenir de ſon aſſoupiſſement, dans lequel elle fut enſevelie plus de trois jours, ſans joüir que par intervale, de quelque moment de connoiſſance, on fomenta le quatriéme jour pendant trois heures avec prés de trois demy-ſeptiers de mon Eſprit de Vin pur & à froid,

l'estomach, le ventre, l'espine du dos, & principalement la teste, aprés en avoir coupé les cheveux.

Les pores de ces parties-là étans toûjours ouverts par ces fomentations reïterées, il s'en éleva une vapeur si épaisse & si infecte qu'on fut obligé, de temps en temps, de s'éloigner de son lit, pour n'en estre pas incommodé.

Mais la malade venant à se plaindre de la douleur qu'elle souffroit de la part du remede, on en modera la force avec cinq ou six fois autant d'eau chaude, & étant bientost aprés hors de danger, deux cüeillerées d'eau clairete, & ensuite trois cüeillerées d'Emetique acheverent sa guerison.

Le cinquiéme jour s'étant

paſſé dans la tranquilité qu'on pouvoit ſouhaiter, elle prit le ſixiéme une legere medecine compoſée d'un gros de Senné infuſé pendant douze heures dans un jus de pruneaux, & d'une once de caſſe, qui luy auroit fait tout le bien poſſible, ſi elle eût pû obtenir de ſa legereté, la patience de garder le lict ou la chambre.

Ce déreglement, qui fut ſuivy de pluſieurs autres, durant la journée, l'ayant ſur les dix heures du ſoir reduite à l'extremité, deux autres cüeillerées d'eau clairete, & quatre fomentations de l'Eſprit de Vin, avec l'eau chaude, ſur la teſte, ſur l'eſtomach, & ſur le ventre, la ſauverent de cette ſeconde diſgrace.

L. Je vous prie de nous ap-

prendre qu'elle fut la cause de cette recheute.

P. Comme c'étoit à la campagne, vers la fin de Novembre, que le vent étoit grand & froid, au lieu d'éviter la rigueur de la saison, & d'avoir égard à sa foiblesse, & à la medecine qu'elle venoit de prendre, elle se leva du matin & se peigna, la porte & la fenestre de sa chambre ouverte; elle s'exposa presque tout le jour au grand air, dîna bien & soupa mieux; & se divertissant de tout ce qu'on luy peut dire, elle n'en voulut croire qu'à sa teste: mais ayant perdu, desquelle fut couchée, l'oüye, la parole & la connoissance, il n'y eût encore une fois que ces remedes qui la rétablirent, en luy faisant rendre par la bouche

che, une prodigieuſe quantité de vents, qui provenoient, ſans doute, de la debilité de la chaleur naturelle, à cuire les alimens qu'elle avoit dans ſon eſtomach, & du grand froid qu'elle avoit ſouffert, qui en avoit empêché la tranſpiration.

L. Comme il pouvoit y avoir beaucoup de vapeurs dans l'un & l'autre de ces accidens, je ne ſçay ſi la ſaignée du pied n'auroit pas eſté neceſſaire, puiſqu'elle eſt le remede ordinaire dans cette eſpece d'infirmité.

P. Puiſque l'Eſprit de Vin diſſipe les vapeurs, j'eſtimay qu'il eſtoit à propos d'en demeurer à ſon uſage.

C. Il y a pourtant bien des femmes, qui ſe loüent de la

saignée du bras & du pied.

P. Si elles peuvent un jour se défaire de cette prévention, ne croyez pas qu'elles ne changent de sentiment, puisque cette pratique expose leur vie à des miseres sans fin, dans les pasles couleurs, dans la supression des mois, dans le flux immoderé, dans la suffocation, & dans toutes les affections hysteriques.

L. Mais si ces accidens sont ordinaires, d'où vient qu'on a de si fortes attaches pour la frequente saignée, non seulement dans tous ces maux, dans la fiévre chaude, & dans la folie; mais aussi dans les oppressions qui arrivent aux enfans, aux vieillards, & aux convalescens aprés le repas.

P. Je pense que cette con-

duite n'eſt ſoutenuë que du ſeul uſage: car puiſque la Nature, du conſentement des plus éclairez, ne peut agir ſans l'aide du ſang, des eſprits & de la chaleur, qui ſont les inſtrumens dont elle ſe ſert pour aller à ſes fins, que peut-on attendre de cette effuſion en faveur des malades, que le deſeſpoir de leur guériſon.

L. Je ne doute pas que la ſtupidité des inſenſez, les cruditez, les tumeurs œdemateuſes, la mauvaiſe couleur du viſage, la perte de l'apetit, & les continuelles defaillances des femmes, ne procedent de cette abondante evacuation, & qu'il ne ſoit important d'eſtre bon œconome du ſang, & prodigue de vôtre remede à l'égard de tous ces grands maux.

P. Si la ſaignée pouvoit evacuer les humeurs, qui font le deſordre de la Nature, en conſervant ſon ſang & ſes forces, je deviendrois ſon Panegyriſte ; mais puiſqu'en affoibliſſant la chaleur, elle arreſte le mouvement des humeurs, en empéchant la coction & la digeſtion des alimens, & qu'elle fait des obſtructions par tout, je vous avoüe, Liſandre, que je ne puis me taire ſur la miſere de cette pratique.

L. Je n'aurois pas crû qu'il eût fallu ſaigner dans l'Apoplexie, ſuppoſé que la cauſe qui la produit ſoit une pituite groſſiere & froide, comme l'on pretend.

P. Je n'eſtime pas non plus que vous qu'on doive ordonner la ſaignée, quand cette

maladie procede d'une humeur froide, qui cause l'assoupissement, dans lequel tombent nos apopletiques, qui empêche le passage des esprits du cœur au cerveau, & qui ne peut estre dissipée que par la chaleur qui est dans le sang, & par les remedes topiques appliquez chaudement ; de sorte qu'il est evident que la paralisie, qui suit d'ordinaire l'apoplexie, est tres-souvent l'eff.t de la saignée, plûtost que cette pituite froide, qui est la cause primitive de tout le mal.

L. Si le sang produit l'apoplexie, comme il arrive quelquefois, ne peut-on pas dans cette rencontre ordonner utilement la saignée, pour ôter la plenitude, qui fait ce desordre ?

P. Ce qui passe pour plenitude n'est souvent que l'effet d'une chaleur extraordinaire dans la masse du sang, qui fait enfler les veines, & qui en ouvre les orifices, par où le sang s'épanchant dans les ventricules du cerveau, suspend les principales fonctions de la faculté animale : Mais soit que cette plenitude procede de l'inflammation du sang, ou de son abondance, ou de quelque humeur corrompuë, j'estime qu'une ou deux saignées peuvent estre de quelque utilité, pourveu qu'on les fasse au bras, ne pouvant jamais consentir à celles des pieds, qui vuident les veines d'une si excessive quantité de sang, qu'il est presque impossible d'en revenir.

L. S'il eſt dangereux de ſaigner dans cette eſpece de maladie, qui vient d'un débordement de pituite, je crois qu'il ne l'eſt pas moins d'emploier l'Emetique, ne pouvant me perſuader qu'il n'y ait de l'antipathie entre ces deux remedes.

P. Elle eſt ſi grande, qu'il ne faut qu'un peu de bon ſens, pour en eſtre convaincu : car quel ſecours doit-on attendre dans cette conjoncture, de l'Emetique, quelque ſalutaire qu'il ſoit, ſi la ſaignée en ôtant les forces à la Nature, le reduit dans l'impuiſſance d'agir ; & comment rapeller le ſentiment & le mouvement aux parties par l'uſage des ventouſes, & des vezicatoires, aprés que la même ſaignée leur a

ôté la vie, qui en eſt le principe.

L. S'il faut aller à la partie qui envoye plûtoſt qu'à celle qui reçoit, pour détourner l'humeur, ou pour l'épuiſer dans ſa ſource, n'eſt-il pas plus à propos d'avoir recours aux ſaignées & aux purgations, qu'à vôtre Eſprit de Vin.

P. Comme il eſt conſtant, que l'humeur qui fait l'apoplexie eſt à la teſte, c'eſt la teſte qu'il faut toûjours fomenter avec mon remede, & enſuite les autres parties, ſur leſquelles elle peut couler, pour cauſer la paraliſie; & non pas negliger ces parties-là, comme l'on fait, pour ruiner l'eſtomach par l'Emetique & par la poudre d'Algaroth, les inteſtins par les lavemens acres &

piquans, & tout le corps par la frequente saignée.

L. Quel moyen d'éveiller autrement le sentiment des parties, si l'on n'excite la Nature par la violence de ces grands remedes.

P. Mais quelle apparence de parvenir à cette fin, en épuisant ses forces; & qui peut asseurer que cette humeur a tiré son origine de ces parties basses, qu'elle continuë de s'en élever, & que la source n'en soit pas tarie : Ce qu'on ne peut pas dire de la teste, qui en estant accablée, cause l'assoupissement & l'insensibilité de tout le corps. Ce n'est pas que je n'ordonne par précaution deux gros de Senné, deux ou trois cuillerées d'Emetique, & autant de lave-

mens en differens jours : mais ce n'eſt jamais qu'aprés avoir déchargé la teſte de cet humeur, dont le ſejour peut donner la mort.

Une Dame fort incommodée depuis un an d'un mal de teſte, qui fut ſuivi d'un abſcez, & cét abſcez d'une grande fiévre continuë, avec une inflammation ſur la moitié de la teſte, & ſur la joüe du même côté, on fomenta plus de dix fois le premier jour ce côté de teſte, la jouë, l'eſtomach & le ventre; l'attraction de l'humeur fit enfler la jouë, le pus ſortit frequemment par l'œil & par l'oreille : l'on continua les mêmes fomentations le lendemain ; & le troiſiéme jour la malade ſe trouvant ſans fiévre, elle ſe leva, & receut compagnie.

L. Je crois que la ſaignée ne contribua pas peu à cette gueriſon, pour diſſiper la fluxion & la cauſe de la fiévre.

P. La malade, qui deferoit à mes ſentimens, reſiſta fortement aux preſſantes importunitez qu'on luy en fit, aprés que je luy eus fait eſperer que cét Eſprit de Vin la tireroit d'affaire, en purifiant ſon ſang par la ſeule voye de la tranſpiration, ſans le tirer des veines.

Si l'on en uſoit de la ſorte lorſque les abſcez purgent, dans la petite verolle, dans la gangrene externe, dans la morſure des beſtes venimeuſes, & dans le temps que les femmes ont leurs ordinaires, l'on ne verroit pas tant de monde perir par l'abus de cette ſaignée.

C. Je conois pourtant plus de quatre persones, qui se portent bien encore aujourd'huy, bien qu'elles ayent esté saignées dans la petite verole.

L. Ce seroit mal raisonner, de vouloir établir une regle generale sur quelques experiences particulieres; Polemon ne prétend pas que tous ceux qui sont saignez dans ces sortes de maux, meurent; & vous ne devez pas aussi prétendre que persone ne doive mourir, parce que tous n'en sont pas morts. Il est de la prudence, Cleante, de se défendre d'un usage, quand il est quelquefois contraire à la vie; & il est permis dans ce cas particulier de renverser l'ordre établi dans le raisonnement, pour dire, que

ſi un abſcez qui purgeoit, ne purge plus; que ſi la petite verole, qui ſortoit abondamment, ne ſort plus; & que ſi les ordinaires des femmes s'arrêtent dés qu'on a ſaigné, il ne faudra plus ſaigner à l'avenir, parce que ces humeurs ainſi retenuës ont donné la mort à quelques-uns.

C

Un jeune Gentil-homme ayant reçu un coup de fleuret à la jouë, elle devint ſi enflée, & ſi enflamée, qu'il crut eſtre perdu; mais ayant mis ſept ou huit fois le jour ſur cette jouë un linge en deux doubles trempé dans une compoſition de ſept ou huit cuillerées d'eau chaude & d'une cuillerée de cét Eſprit de Vin, dans trois jours ſa contuſion

difparut, avec le fujet de fa crainte.

Un caroffe ayant verfé à la campagne, de tous ceux qui eftoient dedans, il n'y eut qu'une Dame, qui eut de fa chûte une contufion à la tefte; le coup fut fi grand, qu'elle vomit pendant neuf jours qu'elle fut en chemin, & eut un continuel mal de tefte; & bien qu'elle fût purgée & faignée, dés qu'elle arriva à Paris, fon mal ne laiffa pas d'augmenter, avec le vomiffement : comme il y avoit à craindre pour fa vie, à caufe de la fiévre qui eftoit furvenuë, on fomenta la tefte, l'eftomach & le ventre, autant que la fiévre & le vomiffement durerent, avec trois demy-feptiers d'Efprit de vin, & trois pintes d'eau

chaude; & elle fut guerie dans trois ſemaines.

Une pauvre femme s'étant bleſſée à la teſte d'une chûte contre une pierre, il parut dés l'inſtant une groſſe tumeur au front, qu'une certaine eau, qu'on luy donna, fit diſparoitre : mais une forte fiévre eſtant ſurvenuë, avec un cruel mal de teſte, je fis fomenter pluſieurs fois le jour le front & la partie opoſée, de crainte d'un contre-coup, & l'eſtomach & le ventre, à cauſe de la fiévre, avec un demy-ſeptier de mon Eſprit de Vin, & une pinte d'eau chaude; mais la tumeur du front eſtant revenuë, & une autre ayant paru à l'endroit du contre-coup, & l'une & l'autre diſſipée, elle fut guerie dans huit jours.

Une Marquise estant à l'extremité par la violence d'un Cholera Morbus, qui luy causoit une fiévre continuë & un grand mal de teste : on crut que mon Remede pourroit attirer par transpiration la chaleur de cette bile irritée ; de sorte qu'on en emploia prés d'un demy-septier, avec demy-septier d'eau chaude, sur la teste, sur le front, sur l'estomach, sur le ventre, & deux fois sur l'épine du dos, à commencer depuis six heures du soir jusques à dix, qu'elle s'endormit, & ne s'éveilla qu'à cinq heures du matin, si parfaitement guerie, qu'il ne luy resta qu'un peu de foiblesse : elle prit dés le soir une demy once de Caffe dans un boüillon, & le lendemain

main matin une autre demy once dans un autre boüillon : Cette guerison fut dautant plus surprenante, qu'on deses-peroit de sa vie.

Une Marchande affligée d'une cholique, d'un vomissement & d'une fiévre continuë, qui la travailloient depuis deux jours & deux nuits, voyant que ses forces & sa parole diminuoient notablement, & que ses maux empiroient, bien qu'elle eût esté saignée plusieurs fois, & pris plusieurs lavemens, elle voulut se servir de mon Remede ; mais son mary, qui avoit la teste pleine des erreurs que le vulgaire a conçu au desavantage de ma Methode, s'y opposa puissamment, prétendant qu'il estoit absolument contraire par sa

qualité chaude à la maigreur de sa femme, & à sa fiévre; & que mettre du feu avec du feu, c'estoit causer une incendie generale par tout le corps: mais comme la malade ne pouvoit s'accommoder de la foiblesse de ces raisons, elle ne perdit rien de la confiance qu'elle avoit en ce Remede; & en ayant emploié prés d'un demy-septier avec trois demy-septiers d'eau chaude sur la teste, sur l'estomach, sur le ventre, & sur l'épine du dos: Enfin, aprés plusieurs fomentations, à commencer depuis les six heures du soir jusqu'à onze, elle se trouva guerie, & reposa ensuite d'un profond sommeil jusqu'à six heures du matin.

D

Une jeune Damoiselle ayant une dertre vive ſur les lévres, aprés avoir uſé de remedes pendant cinq ans, elle guerit dans trois mois avec mon Eſprit de Vin & une eau blanche : mais deux mois aprés quelque rougeur venant à paroitre, on eut recours aux mêmes remedes, qui acheverent ſa guerifon.

Une Dame de qualité ne pouvant reſiſter à l'extréme douleur de ſes dents, qui continuoit depuis trois jours, ayant apris que mon Remede la pouvoit guerir, elle en envoya querir la moitié d'un demy ſeptier ; & luy ayant fait entendre qu'il n'en faloit mettre qu'une goute avec un peu de linge ou de coton ſur la dent malade, elle

verſa tout cét Eſprit de Vin dans un grand verre, dans lequel elle mit ſon mouchoir, & l'ayant retiré imbibé preſque de tout cét Eſprit, elle le mit dans ſa bouche, & l'ayant retiré dés l'inſtant, elle s'écria avec autant de joye, qu'elle avoit eu de douleur, Je ſuis guerie : il eſt vray qu'elle le fut, mais non pas ſans qu'il luy coûtât la peau de tout le palais, qu'elle ôta peu à peu pendant trois jours.

Je ne vous fais pas le recit de cette Hiſtoire, pour vous porter à ſuivre la conduite de cette Dame, mais ſeulement pour vous avertir que dans ces ſortes de douleurs, qui proviennent ſouvent de quelque fluxion, il faut baſſiner le côté de la douleur depuis le haut

de la teste jusques au bas de la jouë avec un peu de linge trempé dans une composition de huit ou dix cuillerées d'eau chaude & d'une de mon Esprit de Vin, & apliquer un linge en double moüillé dans cette composition chaude, sur cette partie, & reïterer dix ou douze fois le jour, & mettre encore de tems en tems sur la dent qui souffre un peu de linge trempé dans cette composition chaude.

Un jeune homme ne pouvant suporter les cruelles douleurs qui luy venoient du desordre de sa vie, il fut conseillé de mesler un demy-septier de mon Esprit de Vin dans deux pintes d'eau, de laquelle composition chaude il étuvoit cinq ou six fois le jour les parties

souffrantes, & mettoit ensuite sur ces parties-là de la mie de pain sortant du four le matin & le soir, qu'on ostoit tres-puante deux heures aprés : Ce pain, qui tenoit par sa chaleur les pores ouverts, & quelques medecines faciliterent dans dix jours son entiere guerison.

Un autre jeune homme persécuté d'une douleur extréme dans toute la capacité du ventre inferieur, & d'une fiévre continuë, avec de cruels redoublemens, pour avoir beu deux grands verres d'eau froide dans le plus fort de la Canicule, ayant reçu avec empressement la proposition qu'on luy fit de mon Remede, on luy en étuva l'estomach, le ventre & l'épine du dos avec trois demy-septiers, & deux

pintes d'eau chaude ; & il fût hors de danger dans deux jours, & guery dans six, n'ayant pris que quatre onces de Caffe dans quatre verres de jus de pruneaux pendant ces huit jours.

E.

Une femme de chambre d'une Dame de qualité estant devenuë malade d'une Eresypelle suivie d'une forte fiévre continuë, la saignée & les lavemens luy furent ordonnez ; mais comme son mal augmentoit, au lieu de diminuer, on s'avisa de se servir de mon Remede ; & en ayant fait mettre une chopine dans six pintes d'eau, & bassiné avec cette composition chaude la teste, l'estomach, le ventre & l'épine du dos, à cause de la fiévre,

& le visage, où estoit l'Eresypelle, & beau par jour prés de trois chopines d'une ptisane Royale, qui luy tenoit le ventre libre; en sorte qu'elle alloit deux ou trois fois au bassin: elle fut si bien guerie dans huit jours, qu'elle s'en alla le neuviéme à quatorze lieuës de Paris.

Un Bourgeois estant affligé d'une Esquinancie, qui luy ôtoit l'usage de la parole, ayant emploié prés d'un demy septier de mon Esprit de Vin avec demy-septier d'eau chaude, sept ou huit fois le jour sur la teste, sur l'estomach & sur la gorge; & ayant mis des linges chauds sur ces parties-là, aprés ces fomentations, & pris chaque jour huit onces ou environ de syrop de pommes

dans trois chopines d'eau tiede, & gargarisé sa bouche dix ou douze fois le jour avec de l'eau tiede & de l'Esprit de Vitriol jusques à une agreable acidité : il fut guery dans quatre jours.

L. Puisque tout le monde convient qu'il faut étudier la Nature, imiter sa conduite, &c. faciliter ses mouvemens ; que peut-on faire de mieux, que de traiter les maux externes par des remedes externes, que de tenir le ventre libre, & que d'éviter la saignée, qui affoiblissant la Nature, l'empêche de se décharger de la malignité de ses humeurs.

F

L. La fiévre étant si contraire à la vie, qu'il semble

que perſonne ne peut mourir, s'il n'eſt tué par cette impitoiable : ce ne ſeroit pas une petite affaire, ſi vous pouviez délivrer le monde de ce monſtre.

P. Comme nous ſommes tous condamnez à la mort, & qu'elle arrive ſouvent par la corruption de nos humeurs, qui produit la fiévre, il nous eſt impoſſible de l'éviter, quelque effort que nous puiſſions faire : mais comme nous nous en pouvons garentir quelque tems par le ſecours de la Medecine, nous ſommes obligez d'y avoir recours dans nôtre beſoin ; & c'eſt cét avantage que je puis procurer, pour peu de diſpoſition qu'il y ait dans les ſujets. Vous allez juger de cette verité,

Une jeune fille abbatuë par la violence d'une fiévre continuë, d'un grand mal de teste, & d'une envie de vomir, aprés avoir esté saignée une fois, on luy étuva le front, l'estomach, le ventre & l'épine du dos avec un demy-septier & demy de mon Esprit de vin, trois demy-septiers d'eau chaude, & un demy-septier de vinaigre chaud; & elle prit le premier jour deux cueillerées d'Emetique, & une demy once de Caffe dans du jus de pruneaux: cette medecine fit si bien, qu'elle vomit sans violence la cause de sa fiévre; & le troisiéme jour ayant encore pris une once de Caffe dans le jus de pruneaux, elle fut guerie le quatriéme.

Un homme de forte consti-

tution ayant esté attaqué tout à coup d'une fiévre continuë, il fut saigné quatre fois ; mais comme la fiévre augmentoit, & que le transport commençoit de se former au cerveau, j'arrestay le cours des saignées, & luy fis donner dans cet estat une once de Casse dans un jus de pruneaux ; & luy ayant fait étuver la teste, l'estomach, le ventre, & l'épine du dos avec un demy septier de mon Esprit de Vin & trois demy septiers d'eau chaude, & un demy septier de vinaigre chaud, depuis quatre heures aprés midy jusques à onze heures du soir : il s'endormit, & ne s'éveilla que le lendemain à cinq heures : on continua ces fomentations sur les mêmes parties, avec un autre demy septier de

cét Esprit ; & une chopine d'eau chaude ; & il prit une autre once de Casse dans du jus de pruneaux à six heures du matin ; & estant allé chez luy à pareille heure, c'est à dire vingt-quatre heures aprés, je le trouvay à table, faisant collation avec deux de ses amis.

Je vous asseure, Lisandre, que je ne fus jamais si surpris, parce que j'avois tres-mauvaise opinion de sa maladie ; & luy ayant demandé, pourquoy il n'estoit pas dans son lit, il me répondit en riant, qu'il n'avoit pas cru y devoir demeurer davantage, puisqu'il estoit guery.

Un jeune Ecolier troublé par l'excez d'une fiévre chaude fut saigné trois fois ; &

ayant esté porté d'un College chez une de ses parentes, il n'y fut pas plûtost, qu'il sortit de son lit, & se seroit jetté dans le feu, s'il ne fût tombé embarrassé dans deux chaises : cét accident ayant donné l'allarme au quartier, sa chambre fut dés l'instant pleine de monde : on le remit dans son lit; & dans le tems que l'on cherchoit des cordes, pour le lier, on s'avisa de luy fomenter la teste, l'estomach, le ventre & l'épine du dos, avec la moitié d'un demy septier de mon Esprit de Vin, & une chopine de vinaigre chaud : la vapeur qui sortit de son corps, aprés cette abondante fomentation, fut si puante, qu'il falut ouvrir trois fenestres pour la dissiper, bien qu'il fit un froid extréme;

& comme on conçut que cét effet ne pouvoit eftre que tres-avantageux, on continua les mêmes fomentations avec prés d'une chopine de cét Efprit de Vin, & deux pintes d'eau chaude, le refte du jour & le lendemain; & luy ayant donné pendant trois jours trois onces de caffe dans du jus de pruneaux, & le fixiéme deux gros de Senné & une demy once de Caffe dans le même jus, il fut huit jours aprés, en eftat de retourner à fon College.

Une Damoifelle eftant furprife d'un friffon, fuivi d'une fiévre continuë, avec redoublement, & d'un delire qui la fatiguoit extraordinairement, les fomentations qu'on luy fit dés le deuxiéme jour, fur l'efto-

mach, ſur le ventre, & ſur l'épine du dos, avec un demy ſeptier de mon Eſprit de Vin, & une chopine d'eau chaude, & la moitié d'un demy ſeptier de vinaigre ; ayant fait paſſer le delire, mais non pas la fiévre ny le redoublement, qui continuerent le troiſiéme jour, avec preſque la même violence, parce qu'elle vomiſſoit tout ce qu'on luy donnoit, qu'elle ne pouvoit prendre aucun lavement, ny aller au baſſin ; je m'aviſay, dans cette conjonćture, de faire couper ſes cheveux, d'emploier pendant douze ou quinze heures ſur la teſte, & ſur les autres parties une chopine de mon Remede, en la maniere ordinaire ; de luy donner deux cueillerées d'Emetique à 6. heu-

res du matin, & deux autres cueillerées une heure aprés, & un boüillon immediatement aprés à chaque fois, en la faisant asseoir sur son lit pendant tout ce tems-là.

Cette situation & ce peu d'Emetique qui agit par bas, donné avec cette précaution, ayant empêché le vomissement, elle fut hors de danger sur le soir, dormit sept heures de la nuit suivante, & se leva le lendemain aprés midy, avec la seule foiblesse qui est inevitable dans cette extremité.

L. Je ne sçay si cette conduite ne fut pas traversée; & si l'Esprit de Vin & l'Emetique donné contre l'ordre dés le commencement de la maladie, ne firent pas crier bien des gens.

P. Tout fut combatu, mais non pas ouvertement, parce que la liberté que j'eus d'ordonner imposa silence à la contradiction.

C. N'est-ce pas trop entreprendre, d'emploier en même tems vôtre Emetique, & l'Esprit de Vin, sans avoir égard à l'estat de vôtre malade? si son delire eût degeneré en transport, croiez-vous, que cét accident n'eût pas fait du bruit dans le monde?

P. Puisque l'Esprit de Vin avoit dissipé par transpiration la cause du delire, qui est le commencement du transport, je ne pense pas que ce transport fût à craindre.

C. Mais pourquoy emploier tant d'Esprit de Vin & si peu

d'Emetique; & pourquoy tant ſe précautioner contre le vomiſſement, & negliger ſi fort la ſaignée du bras & du pied, n'eſtoit-elle pas neceſſaire dumoins dans cette eſpece de maladie?

P. Il ne faloit pas moins d'Eſprit de Vin pour aider la Nature à chaſſer par les pores l'extréme chaleur qui la conſumoit au dedans, & la doſe de l'Emetique ſuffiſoit, comme l'evenement la fait voir, pour en evacuer la corruption, qui cauſoit ſon dereglement: Je ſçay bien, Cleante, que ceux qui donnent dans les extremitez ne peuvent ſouffrir de moderation dans ſon uſage; qu'ils ſoûtiennent qu'une foible doſe de cét excellent Remede ne fait que remuer les humeurs,

ſans les evacuer, & qu'une forte donnée dans l'extremité de la vie, produit des effets qui tiennent du miracle. Mais ſans nous arreſter à refuter cette erreur, diſons que l'Emetique eſt un grand remede entre les mains du ſage, parce que n'eſtant éclairé que de la verité, il ne defere qu'à l'experience.

Si j'ay donné l'Emetique ſans addition, je vous prie de remarquer, Cleante, que je n'ay pû m'en diſpenſer, de crainte que ma malade, qui ne pouvoit rien garder, ne rejettât ce remede, qui fait toûjours bien, quand il n'excite pas le vomiſſement, patce que l'orifice & les tuniques de l'eſtomach eſtant tres-ſenſibles, il eſt de la prudence d'éviter les efforts

de ces mouvemens convulſifs, qui laiſſent ſouvent des impreſſions, qui ne finiſſent qu'avec la vie.

Ce n'eſt pas qu'un doux vomitif ne ſoit ſalutaire, & que la Medecine ne l'ordonne, quand la Nature veut ſe décharger par cette voye des impuretez du ventricule.

Enfin, ſi l'Emetique eſt bon, où eſt la raiſon de ne le pas donner dés le commencement de la maladie, puiſque pour produire les grands effets qu'on en attend, il a beſoin de toutes les forces du malade; & s'il eſt mauvais, où eſt le tems dans lequel il eſt permis de le donner.

C. De quel uſage peut eſtre le vinaigre à cette eſpece de maladie.

P. Comme le vinaigre domine ſur la vapeur corrompuë que l'Eſprit de Vin fait élever du corps des malades, je ne l'emploie d'ordinaire que pendant l'accez des fiévres, pour la leur rendre ſupportable.

Un enfant de famille agé de ſix ans ayant une fiévre continuë, un grand mal de teſte, une fluxion ſur la poitrine, un cours de ventre; & ne voulant prendre aucune ſorte d'aliment, ſa mere voyant qu'il n'y avoit rien à riſquer, en ſuivant ma methode, emploia en deux jours, malgré ſa reſiſtance, un demy ſeptier d'Eſprit de Vin avec chopine d'eau chaude ſur ſa teſte, ſur ſon eſtomach, & ſur ſon ventre: elle luy fit prendre en deux jours quatre onces de ſyrop de Capillaire,

avec autant d'huile d'amendes douces, pour sa fluxion, qu'il vomit sans violence; une demy once de Casse dans un jus de pruneaux, de deux en deux jours, pour evacuer la cause de son cours de ventre, plusieurs bons boüillons : & il fut hors de danger dans six jours.

C. N'estoit-il pas plus à propos de le laisser mourir que de le violenter dans l'assoupissement qui le conduisoit doucement à la mort, puisque c'est de la sorte qu'on en use?

L. Ceux qui écoutent la raison, se dispensent de l'obeïssance que les foibles croient devoir à la rigueur de cette Loy, & forcent les malades dans l'usage des alimens & des remedes, sans avoir égard à leur aversion. Mais ils preten-

dent qu'on ne doit jamais toucher aux humeurs dés le commencement des maladies, parce qu'elles ne ſont pas cuites, & qu'eſtant crües, il y a toûjours du peril à les émouvoir.

P. Suppoſé que cette maxime ſoit veritable, où eſt le bon ſens de ſaigner, comme l'on fait, dés le commencement des maladies, puiſqu'il n'y a proprement que le ſang qui peut par ſa chaleur faire la coction de ces humeurs indigeſtes, que l'on doit inceſſamment evacuer, cuites ou crues, de peur que leur malignité qui augmente par le ſejour qu'elle fait dans les viſceres, ne faſſe d'une legere alteration une maladie conſiderable. Si la pluſpart de ceux qui ſont morts ont l'eſtomach gros, dur, tendu

du & élevé, à qui peut-on en attribuer la cause, qu'au malheur de cette pratique, qui prefere la saignée & le lavement, qui ne vont pas jusqu'à l'estomach, où se fait la premiere coction ou corruption des humeurs, aux remedes laxatifs, & à l'Esprit de Vin qui les evacuent.

L. Je ne crois pas qu'on ait jamais rien vû de semblable à ces belles cures : & ce qui augmente mon admiration, c'est de voir que vous les operez presque avec vôtre seul Esprit de Vin, sans avoir recours aux medecines ordinaires, aux lavemens, ny à la multitude des autres remedes. Il me semble qu'il seroit bon de vous expliquer sur cette conduite.

P. Comme les medecines en forme excitent de fortes fermentations & des violens mouvemens dans les humeurs, & principalement dans le cours des fiévres, qui reduisent souvent les malades à l'extremité; je n'ay garde de les ordonner, ny les lavemens, puisqu'ils ne passent pas des intestins au ventricule, au foye, à la ratte & au mesenterre, où est d'ordinaire la cause de nos maladies. Il est vray qu'ils peuvent estre de quelque avantage aux legeres indisposition, à la douleur de teste qui provient des fumées qui s'élevent de la retention des excremens; & si on les donne 3. ou 4. heures aprés qu'on a pris deux ou trois cueillerées d'Emetique, pour aider ce grand remede à

tendre à sa fin.

C. La reputation des Lavemens est si fort établie, qu'il sera bien difficile de faire entrer vos raisons dans la teste de ceux qui les preferent aux meilleurs remedes.

P. Puisque les laxatifs vont directement à la source la plus ordinaire de nos maux, qui est dans le ventricule, & qu'ils descendent ensuite dans les intestins greslez & gros, & que les lavemens s'arrestans dans les gros, ou cette source n'est presque jamais, ne font que la moitié du chemin. Croiez vous, qu'on en doive demeurer à ces remedes, & qu'ils fassent toûjours du bien, parce qu'on pretend que l'usage en est innocent. Il n'est pas question icy, Cleante, d'amuser les

malades, il s'agit de les guerir, en déchargeant le ventricule de ses impuretez, qui aprés estre montées à la teste, par la sympathie qui est entre ces deux visceres, se répandent sur toute l'habitude du corps; pour déregler le temperament de ses parties.

Il est à remarquer que l'esprit de Vin & les laxatifs ne manquent jamais de fixer les fiévres, en telle sorte que ces remedes ne leur permettent pas de passer de tierce en double tierce, & encore moins en quarte & continuë, parce qu'en chassant les humeurs par la voye de l'évacuation & de la transpiration, ils en diminuent la quantité, qui fait ce changement.

Un homme de qualité s'estant

devoüé au service des pauvres, & ayant suivi les mouvemens de son ame, sans avoir égard aux forces de son corps, aprés avoir passé pendant quelque tems les jours & les nuits dans cét exercice de charité, il fut enfin surpris d'une fiévre continue, qui l'obligea de moderer l'excez de son zele, & de m'apeller à son secours: mais la parenté n'ayant pas jugé à propos de me laisser agir ; & les veilles, les douleurs & les saignées du bras & du pied, que l'on reïtera plusieurs fois pendant sept jours, ayant peu à peu diminué les forces & augmenté la foiblesse du malade, il ferma doucement les yeux à la Terre, & s'endormit au Seigneur.

Cette mort si precipitée ayant

obligé d'ouvrir le corps, pour en chercher la cause : l'on crut l'avoir trouvée dans une quantité d'eau contenuë dans la capacité de la poitrine; mais à dire les choses comme elles sont, ce n'est qu'à la frequente saignée qu'il faut raporter la cause de la plupart des maux, que l'Anatomie expose à nos yeux, puisqu'en épuisant le sang de nos veines, elle éteint la chaleur naturelle qui sert de vehicule aux humeurs, lesquelles perdant insensiblement leur mouvement par la diminution de cette chaleur, s'arrestent dans toutes les parties du corps, où elles forment les differentes especes de malignité, qui font les abscez de la teste, les tubercules du poulmon, les cruditez de l'e-

ſtomach, le ſchirre du foye, l'obſtruction de la ratte, les ulceres des inteſtins, la corruption du pancreas & du Meſentere, & l'amas extraordinaire des eaux du pericarde, dans leſquelles le cœur, ce noble viſcere, principe de la vie, du mouvement & du ſentiment, aprés avoir nagé juſqu'au dernier moment, perit par un triſte naufrage.

C. Si vôtre ſentiment touchant ces deſordres eſtoit ſoûtenu de l'autorité du grand Hypocrate, qui ſeroit aſſez temeraire pour s'opoſer aux progrez de vôtre Methode ?

L. Il ne s'agit pas abſolument de ſçavoir ſi Polemon eſt conforme à ce grand homme, pourveu qu'il le ſoit à la raiſon.

C. Il eſt vray que j'ay toûjours oüy dire qu'il faloit ſe rendre aux raiſons, quand elles eſtoient bonnes, ſans s'informer d'où elles pouvoient venir ; & combattre celles qui ne l'eſtoient pas, par des meilleures. Mais comment entendre que toutes les humeurs que la foibleſſe de la chaleur naturelle laiſſe dans les parties internes, comme veut Polemon, ſoient attirées par ſon Eſprit de Vin juſqu'aux externes : je conçois bien qu'il en peut faire tranſpirer le plus ſubtil, mais non pas ces humeurs mêmes, qui demeurent toûjours adherentes aux parties, & qui ne peuvent avoir aucune diſpoſition à cette tranſpiration, parce qu'elles ſont groſſieres

grossieres & terrestres de leur nature.

P. Pour répondre à vôtre objection, qui est celle de la pluspart de ceux qui se piquent de penetration : Vous devez observer, Cleante, que j'ordonne de tenir le ventre libre, en prenant chaque matin quelque remede laxatif, qui evacue ces humeurs, & d'apliquer plusieurs fois le jour mon Esprit de Vin, qui facilite, en ouvrant les pores, la transpiration de ce qu'il y a de plus subtil dans ces humeurs, qui sont les vapeurs : lesquelles estant renfermées, portent en circulant la corruption dans les esprits, dans le sang, & dans toute l'habitude du corps, où elles s'insinuent.

C. Mais si cét Esprit n'ou-

vre que les parties externes, qui eſt-ce qui attire ces vapeurs, puiſque les humeurs, qui les produiſent ſont ſi fort retranchées dans les plus internes, qu'il n'eſt pas toûjours au pouvoir des plus puiſſans purgatifs, de les en chaſſer.

P. La chaleur naturelle ayant penetré & ſubtiliſé ces humeurs, elle en détache les vapeurs, qui tendent par leur propre legereté vers la ſuperficie du corps, qui en eſt le general Emonctoire.

L. Si ces humeurs peuvent eſtre dans toutes les parties du corps, puiſqu'elles ſont les excremens de la ſeconde & de la troiſiéme digeſtion, auſſi bien que de la premiere; où eſt le fin de ne les chercher que dans les veines par la frequen-

te ſaignée; & dans les inteſtins, par les lavemens, & de negliger les remedes laxatifs, qui peuvent les evacuer, en portant leur vertu par tout; & vôtre Eſprit de Vin, qui purifie le ſang, qu'on doit conſerver, puiſqu'il eſt abſolument neceſſaire pour toutes les fonctions de la vie.

P. Il n'y a rien de ſi juſte, Liſandre, que l'obſervation que vous venez de nous faire, touchant l'inutilité de la frequente ſaignée, & des lavemens, & la neceſſité des purgatifs, ou pour mieux dire, des laxatifs, parce qu'ils agiſſent plus doucement & plus efficacement. Car bien que les maladies proviennent de l'inflammation des viſceres, de la ſubtilité ou de la trop grande

quantité de sang ou de la corruption des humeurs ; il ne faut que deux ou trois saignées, & quelque laxatif pour oster la plenitude des veines, & la cacochymie, non seulement du ventricule, des intestins & de tous les visceres; mais mesme des grandes, moyennes & petites veines.

L. Si je n'étois convaincu par ma propre experience, que vostre remede oste la corruption du sang, & de tout le corps; j'aprehenderois, Polemon, que vostre aversion contre la frequente saignée, ne fut pas tout-à-fait bien fondée. Aprés avoir veu plusieurs fois tirer jusques à vingt ou vingtcinq paletes de sang, passablement bon; & celuy que l'on tiroit ensuite, qui pouvoit al-

ler à pareille quantité, extremément corrompu : ce qui ſemble prouver la neceſſité de la frequente ſaignée, & s'oppoſer aux raiſons que vous pretendez avoir de la combattre.

P. Cette corruption que l'on regarde comme un ſang pourry, détruit plûtoſt la frequente ſaignée, qu'elle ne l'établit, parce qu'elle n'eſt que l'impureté du corps, attirée par les veines pour remplir ce grand vuide, que fait l'effuſion de tant de ſang, laquelle devient la cauſe des longues maladies, ou de la mort des malades, qu'ils pourroient éviter : ſi au lieu de ce circuit, que cette impureté eſt forcée de faire, en paſſant de l'eſtomach dans les veines : il étoit permis aux laxatifs de l'évacuer par la

voye qui luy eſt naturelle.

Puiſque la Medecine a toûjours aſſeuré, que la cauſe des fiévres intermittentes, & de la pluſpart des maux étoit hors des veines, dont on répend le ſang : il ne faut pas s'étonner, ſi au lieu de ces criſes parfaites, qui étoient autrefois les pronoſtics de la prochaine ſanté : on ne voit aujourd'huy, que certaines moiteurs, qui ſont les funeſtes préſages de la nature mourante.

Un notable bourgeois, ſujet à une toux depuis trente ans, ayant pris une medecine, compoſée de ſenné, & de manne : il ſe trouva ſi fort incommode d'une quantité de pituite, que cette medecine avoit attirée ſur ſa poitrine, qu'il en perdit preſque la reſ-

piration, & comme cette fluxion augmentoit, & qu'il ne s'expliquoit plus que par signes : l'on fomenta pendant une heure & demie, son estomach & son ventre, avec la moitié d'un demy-septier de mon Esprit de Vin, & d'une chopine d'eau chaude, & il beut à plusieurs fois plus de chopine d'eau tiede ; dans laquelle on avoit mis huit onces de syrop Capillaire : ce temps expiré il cracha tant, que dans demie heure, il vuida sa poitrine de cette humeur pituiteuse, qui luy alloit donner la mort.

L. On fut bien avisé dans une conjoncture si pressante, d'avoir recours à vostre remede : il étoit necessaire qu'il produisit promptement son effet,

je ne sçay si la saigné ne l'auroit point aidé à le produire encore plus promptement.

P. Mon malade n'ayant pour tout mal que cette fluxion, que la manne avoit attirée du cerveau sur sa poitrine : je n'estimay pas que la saignée fut necessaire : mais quand mesme il auroit eu la fiévre, mon Esprit de Vin avec cette quantité d'eau, & de syrop, n'auroit pas laissé de le sauver, sans le secours de la saignée, que j'évite, autant que je puis, pour conserver les forces à la nature.

C. Je ne sçaurois comprendre d'où peut provenir ce soulagement, ayant toûjours oüy dire, qu'il n'y avoit que la seule saignée qui pouvoit nous guerir de ces maux ; & c'est ce que

j'ay toûjours veu pratiquer : mais comment faire autrement, puis que les inflammations de poitrine, & les pleurefies font mortelles : & quand elles ne le feroient pas, cette quantité de fyrop ne pouvoit-elle pas augmenter le feu de la poitrine, & cette quantité d'eau la remplir, & fuffoquer le malade.

P. L'on pourra fouvent éviter les fuites de ces maladies, quelques dangereufes qu'elles foient, fi l'on obferve ce que j'ay fait à l'égard de mon malade, qui a efté guery par l'ufage de mon Efprit de Vin, qui a fait tranfpirer par les pores de l'eftomach & du ventre; la chaleur étrangere qui avoit cuit, & épaiffi cette pituite : laquelle ayant efté délayée par

cette quantité d'eau & de ſyrop : il a eſté facile à la nature de s'en décharger.

Un enfant de famille, âgé de quatre mois & demy, ayant une fluxion ſur la poitrine, & une fiévre continuë ; on luy fomenta l'eſtomach & le ventre, douze fois pendant deux jours, avec quatre cueillerées d'eau chaude, & une cueillerée d'Eſprit de Vin, & on l'y fit prendre immediatement, aprés chaque fomentation une demie cueillerée de ſyrop de Capillaires, & d'autant d'huile d'amendes douces: laquelle compoſition ayant vuidé ſa poitrine du flegme qui l'étoufoit, & l'Eſprit de Vin ayant attiré par Tranſpiration, l'extréme chaleur qui cauſoit ſa fiévre, & l'inflammation de

ſa poitrine, il fut dans trois jours délivré de ces maux.

Un Curé travaillé extraordinairement d'une fluxion ſur la poitrine, & d'une fiévre continuë, aprés avoir reſigné ſa Cure, reçu le dernier Sacrement, & preſque perdu connoiſſance, il fut rétably en ſanté dans huit jours, par l'uſage d'une chopine de mon Eſprit de Vin, dans deux pintes d'eau chaude, de laquelle compoſition on étuva la teſte, l'eſtomach, le ventre, & quelquefois l'épine du dos, en beuvant par jour trois demy-ſeptiers ou environ d'eau tiede, dans laquelle on avoit délayé deux onces de ſyrop de Capillaire, & autant de Violat, & en prenant tous les jours une demie once de caffe, dans un grand verre

de jus de pruneaux.

L. Voſtre conduite dans la gueriſon de ces fluxions eſt ſi juſte, & le bien que vous nous en faites eſperer eſt ſi ſenſible, que ie ſuis dans la reſolution de ne ſuivre jamais l'exemple de ceux qui combatent l'uſage des meilleures choſes, comme ſont les ſyrops, dont la bonté eſt établie par l'experience de pluſieurs ſiecles, & qui ſe ſont perdus par le frequent uſage de la ſaignée, dans cette ſorte de maux.

P. Puiſqu'il eſt permis de condamner l'abus de la medecine, & non pas ſon legitime uſage dans les infirmitez veritables: J'eſpere, Liſandre, d'appuyer voſtre ſentiment par les choſes que j'ay à vous dire, d'une Religieuſe âgée de ſoi-

xante-ſix ans, laquelle étant ſur le point d'étoufer par une fluxion ſur la poitrine, qui luy oſtoit l'uſage de la reſpiration, ayant ſouhaité dans cét état de ſe ſervir de mon remede, ie l'a vis aprés qu'elle eût reçu le dernier Sacrement: mais elle me parut ſi fort abatuë par ſon propre mal, & par la ſaignée, qui fut abondante, nonobſtant ſon grand âge, que ie ie ne voulus rien promettre: neanmois ayant eſté preſſé d'une maniere à ne pouvoir me défendre, j'ordonnay qu'on la traitat, comme j'ay dit, avec mon Eſprit de Vin, & l'eau chaude, le ſyrop, la caſſe & les pruneaux: ce qui fut ſi ponctuellement executé, qu'étant venu le lendemain à pareille heure, ie l'a trouvay le-

vée auprés du feu, & délivrée de sa fluxion avec une joye extréme de la Communauté, qui l'a vit rentrer dans trois semaines dans l'exercice de sa Regle.

Une Damoiselle âgée de cinquante-huit ans, ne pouvant se souffrir, à cause de l'infection extraordinaire des fleurs blanches, qui luy survinrent tout à coup : on luy ordonna une ptisanne rafraichissante, pour moderer l'excez de la chaleur de sa poitrine, & pour arrester un peu l'écoulement de cette corruption; mais ne voulant rien faire sans avoir mon sentiment sur l'usage de cette ptisanne. Je l'assuray qu'effectivement, elle l'a rafraichiroit, qu'elle l'a refroidiroit, qu'elle arrêteroit le flux de cette cor-

ruption, & qu'elle l'a conduiroit par degrez à la mort. Ce raisonnement dont elle conçut la verité, l'obligea de se servir de mon remede, puisqu'il estoit appliqué exterieurement, & qu'il attiroit de toutes les parties du corps, la chaleur étrangere avec la corruption, par l'ouverture des pores. De sorte qu'on fomenta l'estomach, le ventre & l'épine du dos, avec trois chopines de mon Esprit de Vin, & six pintes d'eau chaude, cinq ou six fois le jour, pendant six semaines, en prenant chaque matin, pour fortifier la nature, un grand boüillon avec un jus d'orange, un moment avant la fomentation.

L. Je n'ay jamais douté de la possibilité de cét effet ; car

comme naturellement le frais, en rafraichissant & refroidissant ensuite le corps, arreste la circulation des vapeurs, en les embarassant dans les humeurs qu'il épaissit; il est visible que cette ptisane pouvoit donner la mort, en empêchant l'écoulement & la Transpiration de leur malignité.

L. Ceux qui sont exposez aux disgraces de Venus, devroient faire reflexion sur l'importance de ce raisonnement: Pour ne pas tomber dans les accidens déplorables ou nous les voyons reduits par l'usage des ptisannes, des émulsions, & des autres remedes rafraichissans, qui leurs donnent souvent la mort, en arrêtant la décharge de la corruption de leurs sales infirmitez.

Une

Une Dame m'ayant conſulté ſur le ſujet d'une fluxion ſur ces yeux, depuis prés de vingt-cinq ans : ie fus d'avis qu'elle fit couper ſes cheveux, dont la quantité empêchoit la Tranſpiration, & qu'elle fit étuver ſa teſte deux ou trois fois la ſemaine, avec mon Eſprit de Vin, & deux ou trois fois autant d'eau chaude. Ce qu'ayant fait fort exactement pendant ſix mois, elle eſt à preſent dêlivrée de cette incommodité.

Il eſt à remarquer, que pour épuiſer les fluxions, dont la teſte eſt l'origine; & pour guerir toutes ſes douleurs, il faut que ſes pores ſoient toûjours ouverts par mon Eſprit de Vin, & l'eau chaude, & que le ventre ſoit libre, parce que c'eſt

ſouvent des entr'ailles que s'élevent les vapeurs qui montent à la teſte, où elles cauſent les fluxions, qui font ſes doulenrs. L'on peut auſſi baſſiner les yeux pluſieurs fois le jour, avec un peu de linge trempé, dans une compoſition chaude de dix ou douze cueillerées d'eau & ~~dix~~ cueillerées d'Eſprit de Vin.

Une Dame âgée d'environ cinquante-ſix ans, revenant de la campagne, dans la rigueur de l'hyver, avec une grande fluxion & inflammation, qui s'étendoit depuis le coude juſques aux extremitez des doigts: Je fis fomenter & étuver ſon bras, huit ou dix fois le jour, avec une cueillerée de mon Eſprit de Vin, & huit ou dix cueillerées d'eau chau-

de, & mettant aprés un linge chaud en trois doubles ſur cette partie, pour la defendre du froid. Comme la nature par ces frequentes fomentations, qui tiennent les pores ouverts, ſe décharge exterieurement de cette fluxion, qui eſt étrangere à la partie, ie n'ay pas beſoin de la ſaignée pour la divertir; laquelle diverſion peut avoir de tres-dangereuſes ſuites, en faiſant paſſer la fluxion de la partie malade, à celle qui ſe porte bien.

Je gueris encore dans le même temps un jeune homme d'une ſemblable fluxion, par la voye de la ſuppuration, en ſuivant la même methode, & ſans le ſecours des remedes generaux; mais ce ne fut pas ſans de grandes conteſtations, par-

ce que le bras qui estoit devenu par l'usage de mon remede, plus enflé & plus enflammé, en attirant l'humeur du centre à la circonference (c'est-à-dire, du dedans au dehors) avoit donné lieu de declamer contre la nouveauté de ma conduite, qui sera toûjours la même, parce qu'elle est conforme à l'experience & à la raison.

L. J'ay toujours crû qu'il faloit en user ainsi : car à quoy bon negliger un mal que l'on void, pour courir apres celuy qu'on ne voit pas, & chercher dans les veines la cause d'une fluxion qui peut venir d'ailleurs; au lieu d'employer quelque remede topique qui ait la vertu de l'épuiser par la voye de la resolution, ou par celle de la suppuration.

C. Mais si cette fluxion coule de la teste sur le bras, quel moyen d'en tarir la source, si l'on ne fomente la teste aussi-bien que le bras ?

P. L'humeur qui a pris sa pente d'une partie sur une autre, continuë toujours de couler jusques à la fin, à moins qu'elle ne soit arrétée par un mouvement contraire, ce qui est extraordinaire ; de sorte qu'il est toujours bon de fomenter non seulement la partie affectée de cette fluxion, mais même celle dont elle peut naturellement partir : je veux dire, qu'il faut fomenter le bras huit ou dix fois le jour, & toute la teste, ou du moins le costé de la fluxion trois ou quatre fois le jour, & tenir le ventre libre, d'où cette hu-

meur peut avoir pris ſon origine.

C. Puiſque c'eſt l'effet ordinaire de ce remede, d'attirer par tranſpiration les humeurs au dehors, je ne voy pas pourquoy tant s'effrayer quand la partie s'enfle & s'enflamme, & ſur tout quand la douleur n'eſt pas inſuportable; mais ce que je ne puis comprendre, c'eſt de voir la premiere fluxion guerie par reſolution, & la derniere par ſuppuration.

L. Comme la differente gueriſon de nos maux dépend de la differente matiere qui les produit; ſi la matiere eſt terreſtre, comme eſt le ſang, la bile, & la melancholie, elle vient nfailliblement à ſuppuration; nais ſi elle n'eſt qu'une pure ituite ou ſeroſité, elle ſe diſ-

ſipe par reſolution, comme vous allez voir en vous parlant de la Goute.

G

Je vous ay déja dit que mon remede ne pouvoit qu'ouvrir les pores pour faciliter la tranſpiration de l'humeur qui cauſe la Goute, & qu'il n'avoit pas la force d'aller juſques à ſa ſource pour l'épuiſer ; qu'il conſumoit ſeulement la cauſe conjointe ſans toucher à l'antecedente ; que toute ſon action ſe terminoit à délivrer de la douleur, en attirant la cauſe qui la produit ; & que cette attraction ne pouvoit pas ſe faire ſans que la partie ſouffrante n'enflât & ne rougit quelquefois : ce que je ſuis obligé de dire en toute rencontre, pour

rendre raiſon de cet effet, qui eſt purement naturel. Que je m'eſtimerois heureux, Cleante, s'il m'eſtoit poſſible de changer voſtre temperament, & de mettre fin à vos douleurs pour toujours, au lieu du ſoulagement que je vous promets, qui n'eſt qu'une imparfaite gueriſon, puiſque cet Eſprit n'exerce ſa vertu que ſur le mal preſent.

L. Cleante ſe paye de raiſon : il veut bien en demeurer au ſeul ſoulagement de ſes douleurs, puiſque vous ne pouvez aller au de-là. Et il eſt tout conſolé par l'aſſeurance que je luy ay donnée, que voſtre remede agiſſoit ſur les Goutes froides comme ſur les chaudes ; & qu'il ne pouvoit jamais eſtre repercuſſif, parce qu'il eſtoit chaud ;

qu'il

qu'il empéchoit les nodus de se former dans les articles, & la Goute de remonter : & c'est de ces accidens qu'il demande l'éclairciſſement.

P. Les onguents chauds, dont on se sert quelquefois pour palier la douleur, en faisant exhaler le plus subtil de l'humeur qui cause la Goute, laiſſent la lie, qui devient la matiere des nodus : Et les remedes froids par l'obstruction qu'ils font dans les parties, obligent cette humeur de changer de route, & de se jetter sur quelque partie noble. Ce qu'on ne doit jamais apprehender de l'usage de mon remede, lequel en subtilisant cette humeur, la dispose à la transpiration, & rend la douleur suportable, quand on fomente sept ou huit fois le jour,

ou plus ſouvent les parties affligées avec une cueillerée de cet Eſprit-de-vin, & ſept ou huit cueillerées d'eau chaude, & quand on met chaque fois une compreſſe trempée dans cette compoſition chaude.

C. La grande inflammation des Goutes ne peut-elle pas quelquefois cauſer la gangrene à la partie affligee par l'application de ces onguents?

P. Elle ſeroit à craindre ſi cette pituite, ou cette ſeroſité eſtoit mélée avec le ſang, la bile ou la melancholie, leſquelles humeurs faiſant tumeur, degenerent ſouvent en gangrene, quand il y a inflammation, ſi l'on entreprend de les guerir par les onguents durs, comme eſt le divin, & autres qui produiſent ſouvent la gangrene par

l'obſtruction qu'ils cauſent à la partie, qui empéche la tranſpiration : Ces ſortes d'onguents, dont on doit éviter l'uſage par tout où il y a inflammation, peuvent ſervir aux tumeurs froides, pour les diſpoſer à la reſolution ou à la ſuppuration: ce qui eſt à obſerver, Cleante, pour ne pas tomber dans ce fâcheux accident, qui peut arriver non ſeulement en uſant de ces onguents, mais meſme par tout ce qui empéche la tranſpiration, comme ſont divers onguents liquides, avec les tentes, les plumaceaux, les compreſſes, & les bandes, qui retiennent la malignité qui ſe communique aux parties ſaines par le defaut de cette tranſpiration.

L. C'eſt-là ſans doute la cau-

ſe de la plûpart des gangrenes qui ſurviennent aux playes ; auſquelles je croy qu'il ſeroit aiſé de remedier à l'avenir, ſi l'on ne couvroit ces playes qu'autant qu'il faut pour les défendre du froid exterieur.

C. Si voſtre ſentiment eſtoit ſuivy, j'eſtime qu'il n'y auroit preſque point de playe ſans gangrene, du moins dans les Hôpitaux des Armées, où l'air eſt ſi corrompu, qu'on eſt obligé de les bien cacher, pour éviter cet accident ; & c'eſt ainſi qu'on dit qu'en uſoit Hypocrate.

P. Si la corruption de l'air eſtoit plus à craindre que celle des playes, les ſains & les malades mourroient indifferemment dans ces lieux ; mais comme il eſt conſtant que cette

corruption vient des playes, comme de sa source, plûtost que de l'air, qui en est infecté: il est inutile d'employer l'autorité de ce grand homme pour soutenir cet abus. Car il ne s'agit pas seulement de sçavoir s'il le faisoit ainsi, mais s'il avoit raison de le faire.

C. Qui pourroit valablement prononcer sur l'importance de cette question?

P. L'experience, à laquelle Hypocrate même a toujours deferé, parce qu'il estoit raisonnable.

La gangrene même déja formée, peut estre guerie, pourveu qu'elle soit externe, si l'on fomente cinq ou six fois le jour la partie gangrenée avec une composition faite d'autant de mon Esprit de vin que d'huile

d'amandes douces, apres l'avoir fait tiedir, & si l'on met dessus un linge simple ou double, pout la garantir du froid.

L. Puisque l'inflammation des parties externes est si fort à craindre, qu'on court toûjours à l'oxicrat, pour l'éteindre, je ne puis comprendre pourquoy vous voulez qu'elle soit necessaire à la guerison.

P. L'humeur chaude ayant plus de facilité à transpirer que la froide, je n'ay garde d'employer l'oxicrat pour la repercuter : & j'estime si fort l'inflâmation, que je fais ce que je puis pour la procurer : de sorte que si celle qui vient de l'Esprit de Vin est à souhaiter, parce qu'estant un effet de la transpiration, elle est une disposition prochaine à la gueri-

ſon, celles qui viennent de la malignité des humeurs ou des onguents, des plumaceaux, des compreſſes, & des bandes, ſont à craindre, parce que faute de cette tranſpiration la douleur augmente, la fiévre ſurvient, & la partie ſouffrante perit ſouvent par la gangrene.

H

Un Marchand eſtant devenu hydropique enſuite d'une fiévre, & ſon hydropiſie commençant par les jambes, je fomentay ſouvent ces parties-là avec mon remede, mais ayant obſervé que l'enflure augmentoit, j'en diſcontinuay l'uſage; & ne voulant rien hazarder, je fus d'avis d'appeller les Experts, leſquels apres avoir épuiſé pendant trois mois toute leur ex-

perience, sans avoir pu évacuer les eaux du malade, qui en estoit gros comme un muid, se retirerent à mon exemple, mais la douleur que je souffrois de le voir en cet estat, ne me permettant pas de l'abandonner, j'estimay que je devois changer de moyen, puisque le premier ne m'avoit pas réüssi; & je luy fis prendre chaque matin pendant six semaines un petit verre de vin, dans lequel j'avois fait infuser quelques poudres, qui sont sans dégoût, lesquelles vuiderent si doucement les eaux, que dans deux mois, il en fut délivré & rétably dans sa premiere santé.

Je gueris encore un autre hydropique par le même usage de ces poudres, que je luy faisois prendre en substance dans le

potage, dans des confitures liquides, ou dans de la casse, lesquelles poudres en évacuant les eaux, attirerent les grosses matieres, leverent les obstructions des parties internes, & procurerent, à la nature, la liberté de se rétablir.

L'usage de ces poudres seroit excellent à ceux qui sont extraordinairement gros, lesquels pourroient diminuer jusques à une certaine grosseur, qui ne leur seroit pas incommode.

L. J'aurois cru que vostre remede auroit esté d'un grand secours aux hydropiques, si vous ne m'aviez dit autrefois, qu'il perdoit sa vertu par la rencontre des eaux, qui sont d'ordinaire dans les parties externes.

P. S'il ne peut rien pour fai-

re évacuer ces eaux, il peut beaucoup pour délivrer les hydropiques de la douleur de teste, des difficultez de respirer, & des défaillances de cœur, en le mettant souvent sur la teste & sur l'estomach, avec deux ou trois fois autant d'eau chaude.

Un jeune homme ayant fait gageure de boire dans un jour plusieurs pintes d'eau, il n'en eût pas plutost beu six pintes, qu'il reconnut le malheur dans lequel son peu de jugement l'avoit engagé. Cet accident fit tant de bruit par sa nouveauté, que huit de ses amis, tous grands Saigneurs comme luy, estans accourus à son secours, ils tirerent de ses veines en cinq jours, la valeur de quarante paletes de sang : mais

cette conduite ayant esté improuvée, parce qu'on luy ôtoit la chaleur qui devoit vaincre le froid de cette quantité d'eau, on eut recours à mon remede, qui ne pût jamais penetrer, faute de chaleur, sans laquelle il ne peut agir ; de sorte qu'il mourut le sixiéme jour ; ce qui ne seroit pas apparement arrivé, si l'on se fut uniquement appliqué, à vuider les eaux qui l'avoient rendu comme hydropique, sans toucher à son sang.

C. Il y a quelque temps que je fus traitté de miserable pour avoir voulu soutenir vostre maxime, en ce qu'on pretendoit, que pour guerir un hydropique de ma connoissance, il faloit travailler au rétablissement de son foye, avant que de vuider

ses eaux, dont l'excessive quantité luy donna la mort.

P. Ce sentiment ne peut estre que singulier : car comment rétablir le foye avant que d'évacuer les eaux qui luy ostent la liberté d'agir : & qui nous asseurera que la vertu des meilleurs remedes aille jusqu'à ce viscere, sans faire naufrage en chemin ; outre qu'il n'est pas toûjours vray de dire, qu'il n'y ait que le seul vice du foye qui cause l'hydropisie, puisqu'elle peut provenir d'un froid extraordinaire du cœur, du ventricule, de la ratte, & du mesentere ; & ce froid d'une perte immoderée du sang, du nez, de la matrice, des hemorrhoïdes, de la frequente saignée du bras & du pied, & finalement de tout ce qui fait

obſtruction, & qui épuiſe la chaleur, qui ſert à la coction & à la digeſtion des alimens.

C. Je ne ſçay ſi voſtre remede ſeroit bon aux hemorroides internes & externes.

P. Comme ie ne l'ay jamais employé dans cette ſorte de maux ; ie n'ay rien de poſitif à vous dire là-deſſus : mais ie puis beaucoup par une pomade, qui diminuë la douleur de ces parties, & par conſequent l'inflammation, qui donne lieu tres-ſouvent aux inciſions, dans leſquelles tout eſt à craindre.

Si l'on fomentoit pluſieurs fois le jour l'eſtomach, le ventre, & l'épine du dos, avec mon Eſprit de Vin, & l'eau chaude, la grande chaleur, qui eſt dans le ſang hemorrhoidal,

étant attirée par transpiration: j'estime, que le sang s'arresteroit, & que l'inflammation & la douleur cesseroient; l'on pourroit mesme fomenter les hemorrhoïdes internes & externes, avec une cueillerée de mon Esprit de Vin, & huit ou dix cueillerées d'eau chaude, & tenir dessus une compresse toûjours moüillée de cette composition chaude.

I

Aprés que le Roy eût reduit sous son obeïssance dans treize jours de tranchée ouverte, la redoutable ville de Mastrich, l'armée estant en marche, & Sa Majesté y estant en personne; un Gendarme poussé par l'effort d'une vapeur maligne, qui s'éleva tout

à coup de ſes hypochondres vers le cerveau, troubla ſi fort les eſpeces de ſon imagination, qu'il crut faire une action d'éclat, en pouſſant ſon cheval l'épée à la main vers l'Officier qui portoit le Drapeau, & le luy ayant demandé, avec un ton de voix, & des yeux qui marquoient ſon égarement. Cét Officier qui s'en aperçut, le luy donna dés l'inſtant, & les plus ſenſez ayant reconnu qu'elle pouvoit eſtre la cauſe de cét extraordinaire evenement, le prierent de la part du Roy, de rendre ce Drapeau, comme une partie de cette vapeur s'eſtoit diſſipée, & qu'il luy reſtoit encore aſſez de conoiſſance, pour ſe ſouvenir du reſpect, & de l'obeïſſance qu'il devoit aux or-

dres de Sa Majesté, il rendit de bonne grace ce Drapeau avec son épée, & ayant esté conduit à Saint Lazare, ie l'y traitay avec mon remede, qui ne fut pas épargné, & avec une ptisane qui luy tint le ventre libre; & ie le mis en estat, dans deux mois, de sortir de cette maison, (où aparement, il auroit fait un plus long séjour;) pour continuer son service dans les Armées de Sa Majesté, où il est actuellement.

L. Je feray part de cette histoire à une de mes meilleures amies, qui souffre étrangement, d'une douleur de teste, depuis plus de six mois, n'ayant jamais peu la resoudre, à l'usage de vostre remede, qu'elle n'aprehende pas moins,

moins, que s'il pouvoit la faire devenir folle.

L.

P. Vous pouvez encore l'entretenir, de la guerison d'un jeune homme, tombé dans une espece de lethargie, sur la teste, duquel toutes les fomentations, & les embrocations, dont on peut s'aviser, ayant esté faites, pour tâcher d'évaporer la pituite & la bile, qui étoient la cause de son sommeil, & de sa fiévre; on jugea que mon Esprit de Vin feroit mieux que tous les pigeons qu'on luy pourroit mettre, qui n'ont qu'une foible vertu, pendant qu'ils sont chauds, & qui nuisent dés qu'ils ne le sont plus, par l'obstruction qu'ils augmentent

à la partie, qui empéche la Tranſpiration, que mon remede facilite dans toutes les affections ſoporeuſes ; comme il a eſté remarqué par un Sçavant de l'Art, qui aſſure, que lorſque le mouvement des eſprits animaux eſt empêché par quelque viſcoſité d'humeurs, ce noble & incorruptible Eſprit de Vin, penetrant en un moment, comme la lumiere, ouvre le paſſage à ces eſprits, & à ces humeurs, en fortifiant les parties. De ſorte qu'on s'y attacha uniquement, & qu'on commença de s'en ſervir ſeulement, aprés que le malade euſt reçu le dernier Sacrement, & qu'il euſt perdu la parole & la connoiſſance : mais comme le mal empira, par l'uſage meſme de ce

remede & du vinaigre ; ie jugeay qu'il n'y avoit plus rien à faire, & ayant demandé s'il avoit esté employé dans l'ordre, j'apris qu'on n'avoit pas fait chauffer le vinaigre, ce qu'ayant ordonné de faire, & d'en employer pendant le jour trois demy-septiers, avec un demy-septier de mon Esprit de Vin, sur l'estomach, sur le ventre, & principalement sur la teste, & de mettre ensuite sur ces parties-là des linges fort chauds ; il fut sur le soir hors de danger, & quinze jours aprés, il se porta bien.

M

Un jeune homme abatu par les douleurs, d'une continuelle migraine, ayant mis trois ou quatre fois sur son front un

bandeau en quatre doubles, aprés avoir esté trempé dans une composition faite d'une cueillerée de mon Esprit de Vin, & de quatre cueillerées d'eau chaude, & beu prés de chopine d'eau, comme elle est en Esté, & tiede l'Hyver, avec un demy quarteron de sucre, pour temperer la chaleur des entrailles, qui échauffoient la teste par leurs vapeurs, il en fut soulagé dés l'instant, & il l'est encore toutes les fois qu'il a recours à ces remedes.

L. Puisque pour dissiper ces vapeurs, il n'est pas absolument necessaire, de sçavoir si elles partent de la ratte, de la matrice, ou des entrailles; il est à croire qu'on ne traitera plus à l'avenir le foye, au lieu

de la ratte ; je veux dire qu'on n'abandonnera plus une partie malade, pour donner toute ſon aplication à la gueriſon de celle qui ſe porte bien, pour peu que l'on entre dans l'eſprit de voſtre methode.

C. Mais comment diſtinguer une partie malade, de cent autres qui ſe portent bien, pour la reſtablir par vos remedes ?

P. J'ay déja répondu pluſieurs fois à cette objection, en vous diſant, que mon remede donne lieu à la Tranſpiration des humeurs corrompuës, & par conſequent à la gueriſon, en levant les obſtructions des pores, ſoit que ces humeurs affectent le cerveau, le crane & le pericrane, ou le cœur, le poulmon, le diaphrag-

me, le foye, la ratte, le pancreas, le mesentere, & l'epiploon, si l'on fomente avec mon Esprit de Vin, la teste, l'estomach, le ventre, l'épine du dos, & toutes les autres parties du corps, qui peuvent estre malades.

Une jeune Damoiselle, ayant perdu le mouvement du bras, & de la main, par une mauvaise saignée, & le sang s'estant épanché en plusieurs endroits, depuis le coude jusqu'au poignet, ayant fomenté cette partie cinq ou six fois le jour, avec autant de mon Esprit de Vin, que d'huile d'amendes douces tiede, & mis ensuite un linge chaud, elle fut guerie dans huit jours.

O

Un Bourgeois, âgé de soixante-trois ans, estant affligé depuis cinq ans, à chaque declin de Lune, d'une cruelle oppression de poitrine, qui luy ostoit la respiration; la saignée estoit son unique remede, de laquelle il estoit souvent soulagé : mais comme de tous les soulagemens la frequente saignée, est le plus cher, puisqu'il n'est que trop vray, qu'en ruinant le temperament, elle devient la cause des maladies; il en a discontinué l'usage, pour se servir de mon Esprit de Vin, duquel il se fait fomenter cinq ou six fois dans une heure, l'estomach, le ventre, & l'épine du dos, avec autant d'eau chaude : dés qu'il

eſt incommodé, ce qui n'arrive que rarement, & il prend un boüillon, où pour le mieux, un grand verre de ſyrop, composé d'autant d'eau que de vin, d'un demy quarteron de ſucre, & de cinq ou ſix clouds de giroffle ; ce ſyrop qui eſt tres bon aux maux de mere, à la colique, à la retention d'urine, aux deffaillances, & à pluſieurs autres infirmitez, parce qu'il eſt ami de la nature, dilatant les parties internes, & l'Eſprit de Vin, les externes, pouſſe par les pores, la vapeur qui fait cette oppreſſion.

Une jeune fille ne pouvant avoir ſes ordinaires, la ſaignée, qui devoit eſtre le dernier de tous les remedes, fût le premier qu'on mit en uſage, pour

pour les luy procurer : mais mon Esprit de Vin, ayant esté proposé dans le temps, qu'on deliberoit, de luy donner le dernier Sacrement, il fut arresté, aprés plusieurs contestations, qu'on y auroit recours; de sorte qu'en ayant employé un demy-septier, avec autant d'eau chaude, sur l'estomach, le ventre, & l'épine du dos, & luy ayant donné deux cueillerées d'eau clairete, & un boüillon, elle revint dans deux heures de son extreme abatement. Dés les six heures du matin, du jour suivant, elle prit un lavement, à huit, le demy bain, pendant demy-heure, un boüillon en y entrant, & un autre en sortant, & deux cueillerées d'eau clairete, un quart d'heure aprés

le premier boüillon. Cette conduite ayant esté observée, pendant trois jours, cette fille prit de nouvelles forces, avec l'aide de l'Esprit de Vin, dont on l'étuvoit avant le bain, & deux heures aprés, & trois ou quatre fois pendant le jour, lequel ayant levé avec le bain les obstructions, & osté la plenitude des vaisseaux, elle fut reglée quinze jours aprés, qui estoit justement le temps qu'elle devoit l'estre, suivant l'ordre de la nature.

Pour éviter cette suppression des mois, il faut fuïr l'oisiveté, tenir le ventre libre, renoncer à l'eau froide, & à tout ce qui est difficile à digerer, & se deffendre de la frequente saignée & du chagrin.

P

Un homme de qualité âgé de *66.* ans, eſtant reſté paralitique de la moitié du corps, enſuite d'une apoplexie, il n'y eut point de ſpecifique à cette maladie, qu'il ne mit en uſage: mais comme il fut convaincu, aprés ſix ſemaines, de leur impuiſſance, il eut recours au mien, duquel s'eſtant ſervi, il commença à remuer ſon bras, dans quatre jours; dans huit, il ſe leva, auprés du feu; & il fut ſi bien guery dans ſix ſemaines, qu'il rendit viſite à tous ceux qui l'avoient vû dans ſon infirmité: on fomentoit le bras, le côté & la cuiſſe, la jambe & le pied cinq ou ſix fois le jour avec mon Eſprit de Vin, & autant d'eau chau-

de, en mettant ensuite des linges fort chauds sur toutes ces parties-là ; & il ne prit pour toute medecine que deux gros de Senné dans un boüillon, & deux lavemens à l'ordinaire.

Si cét Esprit de Vin, Cleante, causoit la contraction des nerfs, en les faisant retirer vers leur principe, comme il y en a qui l'asseurent faussement, mon paralitique auroit esté pour jamais hors d'esperance de guerison, aprés en avoir usé prés de sept pintes dans six semaines.

Dans cemême tems un des premiers Officiers du Parlement, paralitique d'un bras, me fit demander s'il pouvoit attendre sa guerison de mon remede; ayant répondu, que je ne pouvois rien determiner, qu'aprés l'a-

voir vû : l'affaire dês l'instant mise en deliberation, on jugea à propos, pour certaines raisons, de continuer les remedes ordinaires ; & quelque plainte que peut faire ce bon Seigneur contre l'injustice de cét Arrest, il fut obligé de se resoudre à la mort. C'est ainsi, Cleante, que la plusspart des Grands n'agissent pas, pour vouloir agir trop seurement ; & qu'ils se laissent tuer, de peur de mourir.

Un Bourgeois âgé de soixante-quatre ans, s'estant aperçû, en se promenant seul dans sa chambre, que sa jambe droite devenoit extraordinairement pesante, & qu'il perdoit le mouvement, & le sentiment de cette jambe, & du bras du mesme costé, il n'eût

pas plûtost crié au secours, qu'il perdit la parole, sa femme qui avoit fait provision de mon Esprit de Vin, parce qu'elle en connoissoit la vertu, luy en ayant employé dans une heure sur la teste, & sur la moitié du corps, plus d'une chopine tout pur, & donné cinq ou six cueillerées d'eau clairete, & un lavement composé d'eau, de sel & de vinaigre, il revint de l'assoupissement, dans lequel il venoit de tomber, & ayant continué le lendemain les mesmes remedes, avec la mesme quantité, il se leva le troisiéme jour; mais comme sa main n'avoit pas encore l'entiere liberté de son mouvement, l'ayant mise cinq ou six fois le jour pendant un

quart d'heure, dans un pot d'eau chaude, avec cinq ou six cueillerées de mon Esprit de Vin; cette main & les autres parties furent dans huit jours restablies.

Une Damoiselle estant blessée d'une grosse barre tombée sur sa teste, aprés avoir reconnu que le crane n'estoit pas offencé, & que la playe qui estoit au milieu d'une grande contusion estoit simple, ie fis fomenter la contusion avec mon Esprit de Vin, & deux fois autant d'eau chaude, elle dormit plus de sept heures la nuit suivante, ce qu'elle n'avoit pû faire les deux precedentes, & ayant continué le lendemain, & le troisiéme iour les mesmes fomentations cinq ou six fois le jour, le sang extravasé

& la fluxion qui estoit la matiere de la contusion & du pus qui se devoit former, furent attirez par Transpiration, & la playe guerie dans quatre jours; c'est ainsi que j'en ay usé, à l'égard de plusieurs playes simples, & particulierement d'une tres-considerable, comme vous allez voir.

Un jeune homme ayant une belle épée au costé, & un filou l'ayant tirée à demy du fourreau, ce jeune homme y porta la main, & serra si fort la lame, qu'il en eust les cinq doigts, & le gras de la main à moitié coupez; ces playes ayant esté pensées à l'ordinaire, pendant ~~deux~~ jours, je l'entrepris le 3. & ayant dissipé le pus dans trois autres jours, & rendu les chairs tres ver-

meilles, il fut guery presque sans douleur dans moins d'un mois.

C. Il me semble qu'il seroit bon de sçavoir ce que vous fites pour consumer le pus de ces playes, & pour les guerir si promptement.

P. Ayant levé les linges, les emplâtres, les tentes & les plumaceaux ; ie fis mettre la main du blessé dans un pot, où il y avoit unẽ chopine d'eau chaude, & trois ou quatre cueillerées de mon Esprit de Vin, pour oster une partie du pus, qui estoit puant, & en quantité, ie fis une pomade d'une cueillerée de cét Esprit de Vin, & de deux blancs d'œufs, de laquelle ie remplis les playes, & mis un linge en double sur toute la main. Outre cette

methode qu'on obſervoit le matin & le ſoir ; on étuvoit encore trois ou quatre fois le jour, la main avec une cueillerée de cét Eſprit de Vin, & huit cueillerées d'eau chaude; l'on faiſoit deux fois le jour de la pomade, & l'on jettoit l'eau du pot, qui avoit ſervy le matin, pour en faire une autre le ſoir, dans laquelle on trempoit la main avec le linge, pour l'oſter plus facilement.

Le blanc d'œuf, & mon Eſprit de Vin, peuvent arreſter toute ſorte d'hemorrhagies.

Un jeune homme ayant receu ſur les dix heures du ſoir un coup d'épée, qui avoit paſſé de la mamelle vers l'épaule, entre les coſtes & le muſcle, plus de ſix travers de doigts, & l'ayant veu aprés l'inciſion

& le premier appareil, ie fis laver ſa playe avec une compoſition d'une cueillerée de mon Eſprit de Vin, & de huit ou dix cueillerées d'eau chaude, aprés en avoir oſté l'emplaſtre, les plumaceaux & les tentes, & fomenter la circonference de cette playe, avec une cueillerée de cét Eſprit, & autant d'eau chaude, pour faire tranſpirer le ſang extravaſé, & la fluxion qui pouvoit y eſtre, ie fis enſuite remettre le ſeul emplaſtre, pour recommencer dans une heure, & continuer ſept ou huit fois le jour, ce qu'ayant eſté executé pendant ſept jours; il rentra le huitiéme dans ſon employ ordinaire, & la playe fut cicatriſée dans trois ſemaines.

10. L. Eſt-il poſſible que cette

grande playe ait esté sans fiévre, & que vous l'ayez guerie par vostre seul remede, & en si peu de remps?

P. De tous les accidens qui accompagnent les playes de cette consequence, le blessé n'ayant eu qu'une tres-violente fievre, pendant vingt-quatre heures, il fut saigné dés le matin: Deux heures apres midy, il prit, sans avoir égard à sa fievre, une once de casse, dans un verre de jus de pruneaux; mais ce foible remede n'ayant pû faire aucune évacuation, le lavement qu'on luy donna, sur les huit heures du soir, fit, avec cette casse, tout ce qu'on pouvoit attendre d'une medecine. Il n'usa pour tout autre remede, que de mon Esprit de Vin, pour la playe, &

pour la fievre, sur l'estomach, le ventre, & l'épine du dos, & pour nourriture, que de plusieurs boüillons, avec quantité d'herbes, avec deux œufs frais, quelques pommes cuites, & un grand verre de jus de pruneaux, avec du sucre, qui tinrent le ventre libre.

Si les herbes sont bonnes dans les boüillons de ceux qui se portent bien, elles sont infiniment meilleures dans ceux des malades, parce qu'elles nourrissent, humectent, rafraichissent, & facilitent la liberté du ventre, sans laquelle il n'y a presque point de guerison à esperer; de sorte que les boüillons doivent estre composez, pour estre excellens, avec plus de veau que de bœuf & de volaille ensemble.

Quand la playe est composée, qu'il y a fracture & perdition de substance, & qu'elle enferme quelque corps étranger, il faut pour lors s'abandonner à la conduite du Chirurgien pour l'oster, & pour penser la playe jusqu'à son entiere guerison, qui sera prompte, s'il en fomente la circonference quatre ou cinq fois le jour, laquelle fomentation ainsi reïterée, netteyera la playe, & resoudra la décharge des humeurs qui empéchent la réünion des chairs, diminuëra la douleur de la fiévre, sans qu'il soit besoin de frequentes saignées, ny presque jamais de l'usage des incisions, qui sont des secondes playes quelquefois plus dangereuses que les premieres; ausquelles on est

ſouvent forcé d'avoir recours, pour s'oppoſer à la naiſſance de la gangrene ; qui ne ſera plus à craindre, quelque grande que ſoit l'inflammation, parce que cette fomentation attirera par tranſpiration la cauſe qui pourroit la produire.

Pour guerir bientoſt, & ſans douleur, les playes & les ulceres, il ne faut jamais les étuver qu'avec huit ou dix cueillerées d'eau chaude, & une cueillerée de cet Eſprit, de crainte qu'une plus grande quantité de ce remede & une moindre d'eau, ne faſſent ſouffrir le malade, ne caillent le ſang & les humeurs, n'empéchent la tranſpiration, & ne retardent la gueriſon.

Un Marquis âgé de ſoixante

six ans, affligé d'une pleuresie, d'une fiévre continuë, & crachant le sang, on eut recours à mon remede apres deux saignées, duquel ayant fait étuver le costé affligé, l'estomach, le vêtre & l'êpine du dos, avec deux fois autant d'eau chaude, que d'Esprit de Vin sept ou huit fois le jour; & ayant beu du moins chaque jour trois chopines d'eau tiede, avec quatre onces de syrop de capillaire, & autant de syrop violat, & pris chaque matin une once de casse dans un verre de jus de pruneaux : il fut en estat huit jours apres d'aller à la campagne.

Une jeune Damoiselle estant en peril de la vie, par l'extrême douleur qu'elle souffroit d'une pleuresie accompagnée de fiévre continuë, de grand mal de

teste, & crachant le sang, apres avoir esté saignée deux fois, sans soulagement ; l'on jugea à propos de m'appeller à son secours, & l'ayant traitée de la même maniere, que le Marquis, elle fut guerie dans quatre jours avec l'admiration de tous ceux qui l'avoient veu mourante.

L. Comme la pleuresie est à craindre, je vous prie de nous faire entendre quelle en est la cause, & de quelle maniere ceux qui en sont affligez, guerissent par vostre remede.

P. La cause de la pleuresie estant, ou la trop grande abondance de sang, ou sa subtilité, ou son ébulition, qui procedent de chaleur, des bains, des exercices violens, de la colere, d'un coup, de quel-

que ſoudain refroidiſſement ; ou pour avoir beu trop frais : il ne faut que deux ou trois ſaignées pour oſter la plenitude de ce ſang, & mon Eſprit de Vin, pour le rétablir dans ſon eſtat naturel, en attirant par tranſpiration la chaleur étrangere, qui le pouſſe ſur la pleure, par l'orifice des veines ; & cette plenitude eſt ſi extraordinaire, qu'on peut dire, qu'elle n'arrive preſque jamais, parce qu'elle procede plutoſt de la ſubtilité, & de l'ébulition du ſang, que de ſon abondance, laquelle pourtant donne lieu à des évacuations de quarante ou cinquante paletes, bien qu'on les défende ſur peine de la vie.

C. Comment eſt-ce que cette chaleur peut eſtre la cauſe de la pleureſie ?

P. Le sang estant extraordinairement échauffé, il se rarefie, & se subtilise, ensorte que dilatant les veines, il en ouvre les orifices, par où s'épanchant sur la pleure, il cause la pleuresie; & cet épanchement se fait de même que celuy de l'eau, laquelle estant sur le feu, dans un grand vaisseau, & en petite quantité, ne laisse pas de se répandre par ses bords, poussée & sublimée par la violence de cet element.

L. Puisque vostre remede ne fait qu'ouvrir les pores, l'on veut que, s'il est de quelque usage l'hyver, parce que les pores sont bouchez, il soit inutile dans l'automne & dans le printemps, parce qu'ils sont assez ouverts, & qu'il soit trespernicieux l'esté, parce qu'ils le sont trop.

P. Bien qu'il soit vray que les pores sont trop ouverts l'esté, trop peu l'hyver, & mediocrement dans les deux autres saisons, il ne s'ensuit pas que mon remede ne soit de tous les temps, & de tous les climats, parce qu'on n'est jamais malade, qu'il n'y ait obstruction dans les pores, & qu'il ne soit absolument necessaire de l'oster, pour donner lieu à la transpiration des humeurs, qui sont les causes de l'obstruction & de la maladie.

L. S'il est aisé de concevoir, que l'hyver, par son froid bouche les pores; que l'esté les ouvre par sa chaleur, & que l'automne, & le printemps, qui participent de l'une & de l'autre de ces deux qualitez,

les tiennent mediocrement ouverts, il eſt difficile d'entendre de quelle maniere, & de quelle matiere eſt faite cette obſtructiō l'eſté; veu quepour lors, toutes les voyes ſont libres, eſtant le propre de la chaleur, de dilater les parties, d'en ouvrir les pores, & d'en ſubtiliſer les humeurs, qui peuvent tranſpirer.

P. Le ſoleil, qui leve les obſtructions, ne laiſſe pas de les produire, lorſque dans le plus fort de la Canicule, penetrant par ſon activité, les parties internes & les humeurs : il les émeut ſi puiſſamment, qu'il bouche les pores de leur craſſe, apres en avoir élevé en vapeurs le plus ſubtil; & comme l'on ſouffre de ſa chaleur. qui déſéche & conſume le corps, il

n'y a point de moyen qu'on n'employe, pour en moderer l'excés ; l'on mange du melon, du concombre, & de tout ce qu'il y a de rafraîchissant, & de refroidissant ; on boit à la glace ; on prend le bain du matin ; on s'expose nud au froid de l'aurore, & au frais du soir; on se fait une volupté de passer d'un chaud extrême à un froid extrême, & confondant le bel ordre, que l'Auteur de la nature a étably dans les saisons : on cherche à se défendre par la rigueur de l'hyver de la violence de l'esté. Voila, Lisandre, les causes les plus ordinaires des obstructions, dans le temps mesme où les pores sont le plus ouverts : voilà les sources des maladies, qu'on peut, ou prevenir, par la fuite de ces dé-

reglemens, ou guerir par la vertu de la tranſpiration, qui conſerve à la nature la liberté de ſes fonctions, en remediant à la plenitude, à l'inflammation, & à la corruption des humeurs.

C. Le monde ſe trouve ſi-bien de tout ce qui rafraichit dans le temps des plus grandes chaleurs, que je ne penſe pas, quoy-que vous en puiſſiez dire, qu'il en abandonne jamais l'uſage.

P. Je ne doute pas qu'il ne ſoit bon de temperer pour lors la maſſe du ſang, & toutes les parties internes & externes du corps; mais comme on s'oublie ſouvent de la moderation qu'il y faut garder : J'eſtime qu'il eſt bon de faire obſerver, qu'on tombe, par l'excés qu'on

en fait dans le froid, qui détruit la nature, & que l'apoplexie, l'épilepsie, la lethargie, la goute, la gravelle, la cholique, & les plus ordinaires infirmitez du sexe, sont les justes chastimens de cette intemperance.

R

L. Si l'on pouvoit guerir du Rheume, aussi facilement qu'on fait des autres maux, où seroit la necessité de recourir à la frequente saignée, puisqu'il est evident, qu'elle est contraire à la nature?

P. L'Esprit de Vin, produisant les effets qu'on attend de la saignée, il est certain, qu'on peut guerir du Rheume sans son secours, en fomentant cinq ou six fois le jour avec

mon Esprit de Vin, & trois fois autant d'eau chaude, la teste, la gorge sous le menton, l'estomach, & le ventre, & en prenant un demy septier de syrop de pommes chaud, ou quatre onces de syrop de capillaires, avec autant d'eau chaude, une demie heure avant que de se coucher. C'est la conduite qu'on a tenuë à l'égard d'une Damoiselle âgée de cinquante-huit ans, laquelle a esté guerie en quatre jours, non seulement d'un rheume, qui l'avoit reduite a l'extremité, mais aussi d'une tumeur grosse & dure, qui avoit paru sur le derriere de sa teste.

C. Comme nous n'avons rien de plus cher apres la vie, que la santé, j'estime qu'on accepteroit les moyens que vous

propoſez, pour ſe défendre de ces fluxions, & de ce rheume, ſi on en connoiſſoit la cauſe.

P. La chaleur naturelle ètant forcée par la craſſe du corps, par la viſcoſité des humeurs, & par la rigueur du froid, qui obſede les parties externes du corps, de ſe retirer dans les internes, elle y devient ſi active, en ſe réüniſſant, qu'elle penetre, inciſe, & ſubtiliſe les matieres qu'elle y trouve, & les fait élever en vapeurs vers le cerveau, où eſtant retenuës par les obſtructions, & par le froid, qui en empéchent la tranſpiration, en les condenſant, & en bouchant les pores de la teſte, elles rempliſſent toute la capacité du cerveau, & le deſſus du crane, où elles font les tumeurs, & tombant ſur les parties infe-

rieures, pouſſées par leur quantité, par un froid reſſerant, par une chaleur fondante, par l'excés de travail, ou par quelque forte paſſion de l'ame; elles produiſent l'apoplexie dans le cerveau, la paraliſie dans les nerfs, la toux, & l'aſthme dans les poulmons, la fluxion dans la poictrine, les cruditez dans l'eſtomach, le cours de ventre dans les inteſtins, & mille autres ſortes de maux dans les autres parties, qu'elles affectent de leur malignité, dont elles ſeroient à couvert, ſi l'on avoit recours à l'Eſprit de Vin, qui rétabliroit la chaleur naturelle dans les parties externes, & attireroit extérieurement, en ouvrant les pores, ces vapeurs, qui ſont les ſources des rheumes, & de

toutes ces infirmitez.

Il y a quelque temps que je fus consulté, pour sçavoir si mon remede pourroit guerir une jeune Damoiselle d'un Rheumatisme universel. L'asseurance qu'on me donna, qu'elle estoit de bonne constitution, & qu'on ne s'estoit pas encore determiné sur le choix d'aucun remede, m'obligea de la voir, & de faire mon possible pour son soulagement, que je luy procuray, ou plutost sa guerison dans huit jours, avec trois chopines de mon Esprit de Vin, & cinq pintes d'eau chaude, & une pinte de Vinaigre chaud, & avec deux legeres Medecines.

C. Si le Rheumatisme procede d'une humeur chaude, ou froide, comme l'on prétend,

ne faudroit-il pas le connoistre, pour le guerir par des remedes de differentes qualitez ?

L. Ma curiosité ne va pas jusques à cette connoissance, m'estant indifferent, pour dissiper ces humeurs, de sçavoir si elles sont, ou une vapeur élevée de la basse, ou de la moyenne region vers la superieure, & tombée ensuite, apres y avoir esté refroidie, sur les parties inferieures ; ou si elles sont une serosité détachée de la masse du sang, par un excés de chaleur, & passée, par transcolation ou exudation, dés veines jusques aux muscles, pour y produire la douleur, & en empécher le mouvement. Ce n'est pas d'aujourd'huy, Cleante, que je vous ay dit, que mon remede agissoit sur toutes

les humeurs qui peuvent transpirer; sans avoir égard à la difference de leurs qualitez; bien qu'il n'aye pas la mesme facilité à vaincre le froid, que le chaud; parce qu'il n'est pas au pouvoir d'une qualité de s'introduire dans un sujet, qu'elle n'en ait chassé son contraire.

L. Si la cause du rheumatisme est une vapeur, ou une pure serosité épanchée sur les parties externes; je ne sçaurois comprendre, que la saignée soit un bon remede pour la consumer; puisqu'elle est hors des veines, mais bien les sudorifiques, qui peuvent en dilatant les pores, pousser exterieurement ce qui embarasse l'action de ces parties.

P. Vostre reflexion n'est pas sans fondement: car pourquoy

chercher ces humeurs dans les veines, où l'on convient qu'elles ne sont pas, & où, possible, elles n'ont jamais esté, au lieu de fomenter avec mon remede les parties où elles sont, à moins qu'on ne veüille negliger, contre le sentiment du grand Hypocrate, un effet qui n'est que trop sensible, pour aller à une cause qui peut estre incertaine ; & si ces humeurs sont froides, que deviendra le rheumatisme, puisque la frequente saignée affoiblit la chaleur, qui peut les resoudre. Je ne doute pas, que les sudorifiques ne soient d'un grand secours à la nature, quand on en sçait regler l'usage sur ses infirmitez, & quand ils sont precedez de quelques laxatifs, qui évacuent le gros des humeurs,

qui ne peut se resoudre en vapeurs : car d'en user autrement, il est impossible que ces sudorifiques, qui n'ont pas l'intelligence de la ménager, ne l'échauffent excessivement, & ne la violentent, en chassant par les pores le pur & l'impur de ses humeurs ; comme nous voyons que fait la saignée. Mais comme ce juste temperament est difficile à trouver, & qu'il n'est pas question de détruire cette nature, pour la soulager : tàchons, Lisandre, de la rétablir dans son entiere liberté, en levant les obstructions de ses pores, afin qu'elle passe de cette sensible transpiration, qui épuise ses forces, à l'insensible, qui les luy conserve, estant l'ouvrage de sa sagesse ; puisque c'est par cette

voye quelle se décharge, dans sa santé, du superflu, & dans sa maladie, non seulement de ce superflu, mais mesme de l'impureté, qui fait son desordre.

Une jeune Abbesse ayant la rougeole, la fiévre, & un grand mal de teste; apres avoir employé les remedes ordinaires, on fomenta avec le mien l'estomach, le ventre, & l'épine du dos; & ayant mis sur son front un bandeau moüillé dans l'Esprit de Vin, & l'eau chaude, cinq ou six fois, la fiévre & le mal de teste diminuérent notablement, le premier & le second jour, & elle fut guerie le troisiéme, n'ayant employé que chopine de mon Esprit de Vin, trois demy septiers d'eau chaude, & un de vinaigre chaud,

& pris une demie once de caffé, dans un verre de jus de pruneaux, chacun de ces trois jours.

Un jeune homme ayant perdu l'usage de la raison, pour s'estre trop appliqué à l'étude des belles Lettres, le conseil assemblé, il fut deliberé, non pas sur la qualité des boüillons, des laxatifs, des bains, & des fomentations, qu'il faloit employer, pour rétablir le temperament de l'habitude du corps, & principalement du cerveau deseché par la continuelle vapeur, qui s'élevoit des excremens du bas ventre: mais pour sçavoir, si l'on tireroit le sang de la gorge, du bras, ou du pied. La question estant demeurée indecise jusqu'au lendemain, il ne fut or-

donné qu'un Julep, pour concilier un doux sommeil, en assoupissant les sens, & un lavement, pour moderer l'extrême chaleur de ses entrailles.

Mais la nuit s'estant passée dans une agitation à faire pitié, l'on jugea, qu'il n'y avoit que la saignée, qui pouvoit, en abatant la nature, donner quelque relâche au malade; de sorte qu'on tira dans trois jours, tant du bras, que du pied, plus de trente paletes de sang, en continuant l'usage des lavemens, & des juleps, qui devoient faire des merveilles.

L. Puisque les forces viennent du sang, j'estime que c'est un coup seur de les détruire, en le répandant, & que vous ne manquates pas d'en dire vostre sentiment.

P. Je fis voir de qu'elle importance, il estoit de s'en abstenir : mais la coûtume ayant prevalu, il falut deferer à ses ordres ; de sorte que le malade est aussi stupide & hebeté aujourd'huy, qu'il a esté autrefois éclairé, & si abismé dans la matiere, qu'il n'y a presque plus lieu d'esperer le retour de sa raison, depuis que les juleps, ont par leur froid où par leur grossiere vapeur, lié les esprits, & arresté le mouvement des humeurs, qu'il faloit inciser, & attenuer pour les évacuer, & qu'en épuisant le sang, on a diminué la chaleur, qui estoit le principe de ce mouvement.

L. Il me semble, que le malade seroit bien-tost rentré dans ses exercices, si l'on eût

moderé la chaleur qui consu-moit ses parties internes ; au lieu de l'éteindre ; si l'on eût humecté son cerveau, & ses inteſtins, au lieu de les desecher & de les refroidir, si l'on eût tenu son ventre libre, & si l'on eût enfin reflechi sur l'excellence du sang, qui est du consentement des sages, le frain de la bile, & le veritable soûtien de la nature.

P. Il eût falu pour observer cette conduite ; dont j'ay reconnu la bonté par mes experiences, qu'on eut évacué doucement les humeurs, par l'usage de quelques laxatifs, ou par trois ou quatre cueillerées d'Emetique, données successivement pendant trois ou quatre heures, par les bains tiedes, & par plusieurs fo-

mentations de mon Eſprit de Vin, ſur l'eſtomach, ſur le ventre, & ſur l'épine du dos; & principalement ſur la teſte, & qu'on eût humecté, & fortifié le corps par pluſieurs boüillons, & par quelques cordiaux, ſans toucher au ſang, que tous ces remedes auroient purifié dans les veines, & ſans attendre, comme on a fait, une preparation du corps, & une coction des humeurs, qui ne peut pas ſe faire, puis qu'on oſte le ſang, eſtant de la prudence dans les maladies aiguës & douteuſes d'évacuer doucement dés le commencement les matieres, qui en ſont les cauſes, de peur que leur corruption qui augmente neceſſairement par le ſejour qu'elle fait dans les viſceres, ne

tombe ſur quelque partie noble, pour luy donner la mort.

Si on avoit aſſez de docilité, pour entendre à cette innocente pratique, qui eſt celle des Moſcovites, des Turcs, & de tous les Orientaux, qui ne touchent que rarement au ſang, n'employant pour remedes, que les bains, les étuves, les ſimples, les cordiaux, & les topiques, l'on ſeroit à couvert de mille miſeres, qu'on n'évitera jamais, en preferant les lavemens aux remedes laxatifs, & en faiſant ſon capital de la frequente ſaignée, qui eſt contraire à la vie.

S

Une Damoiſelle inſtruite à fond de la bonté & de l'étenduë de mon Remede, aprés en

avoir fait dans son domestique plusieurs experiences tres-considerables, ayant une perte de sang par bas; & son conseil ne jugeant pas à propos qu'elle s'en servit, il falut pendant sept semaines garder le lit, & souffrir cette perte : mais prevoiant qu'une plus longue complaisance pourroit la reduire à l'extremité, elle emploia, malgré cette resistance, une chopine de mon Esprit de Vin, avec trois demy septiers d'eau chaude sur l'estomach, sur le ventre, & sur l'épine du dos; & elle fut guerie dans trois jours.

C. Je ne sçay si cette promte guerison ne passa pas pour une illusion & pour un pur enchantement; & si l'on n'eut pas la curiosité d'en penetrer la cause.

P. Ce

P. Ce n'eſt que bruit pendant la maladie : on court aux remedes de toutes parts ; on les emploie avec ſoin, on en obſerve les effets ; mais à peine eſt-on guery, qu'il ne ſe parle plus ni des maux, ni des remedes ; & c'eſt cette pitoiable conduite, qui a fait, de tout tems, & qui fait encore aujourd'huy l'ignorance dans laquelle le monde languit, pour ne pas s'inſtruire des veritables moiens qui pourroient le ſoulager dans ſes infirmitez.

Un homme de qualité perdant ſon ſang par le nez avec profuſion, aprés avoir reconnu que la cauſe de cette perte procedoit de la ſubtilité, de leffervescence, de l'acrimonie, de l'abondance du ſang, ou de l'impetuoſité de quelque cauſe

externe ; & que partant il estoit necessaire d'ouvrir la veine pour remedier à cet accident ; le malade, qui estoit homme d'esprit, & dont les forces estoient épuisées, ne voulant pas entendre à ce moyen, à cause des suites, il falut se contenter de luy tamponner & de luy bouchonner le nez : mais le sang changeant de route, & sortant en caillots par la bouche, cette methode fut rejettée, & on eut recours à la mienne, par laquelle il fut arresté dans une heure avec moins de demy septier de mon Esprit de Vin, & prés de chopine d'eau, de laquelle composition chaude l'on fomenta la teste, la nuque du col, l'estomach, le ventre, & l'épine du dos.

Une Dame aprés avoir vomi-

à deux fois pendant une heure prés d'une pinte de sang, elle en fut si effrayée, qu'elle emploia de son mouvement un demy septier de mon Esprit de Vin, & chopine d'eau chaude, dans un quart d'heure, sur l'estomach, le ventre, & l'épine du dos: laquelle fomentation arresta le vomissement. Ce bon succez l'obligea de l'emploier de la mesme maniere sur une Damoiselle, qui le perdoit par bas, pour s'estre emportée de cholere, lequel cessa de couler dans 2. jours; & sur une pauvre féme, aprés avoir reçu le dernier Sacrement, & perdu par le même endroit presque tout son sang, lequel s'estoit si fort échauffé, en fatiguant dans les plus grandes chaleurs de l'esté, qu'il ne pou-

voit contenir dans les veines, à cause de sa subtilité & de son trop grand mouvement.

Une jeune Damoiselle ayant esté saignée dés le premier jour d'un crachement de sang, d'un grand mal de teste, & d'une fievre continuë, ayant suivi fort exactement ce que je luy ordonnay, dés le deuxiéme jour son mal de teste passa, le troisiéme le sang s'arresta, la fievre finit; & le quatriéme elle se leva du lit, presque aussi forte, que si elle n'avoit pas esté malade.

Pour produire cette promte guerison, on étuva dix ou douze fois le jour, le front, l'estomach, le ventre & l'épine du dos, avec un demy septier de mon Esprit de Vin, & une chopine d'eau chaude: elle beut

par jour un demy septier de sirop de pommes dans trois chopines de ptisanne ; & elle ne prit qu'une once de Casse dans un verre de jus de pruneaux, chaque matin, qui fit son effet ordinaire.

Quand même le sang sortiroit, en même tems, de toutes les parties du corps (ce qui arrive quelquefois) il pourroit estre arresté, sans en tirer une seule palete, si l'on se mettoit nud dans un drap trempé dans une pinte de mon Esprit de Vin, & 4. pintes de vinaigre fort chaud : ce qu'il faudroit reïterer trois ou quatre fois dans un quart d'heure, en passant dans un instant de ce drap dans un autre trempé dans la même composition, toûjours chaude ; au lieu d'avoir recours aux re-

medes styptiques & narcotiques ; qui ostant le mouvement au sang, en le congelant & le coagulant, deviennent la cause accidentelle de sa corruption, de la fievre & de la mort. Cette methode pourroit encore servir aux pestiferez & aux verolez, s'ils se mettoient dans ces draps le matin & le soir, & s'ils prenoient dans ce tems-là un grand boüillon ; pour se fortifier.

L. Comme je n'ay jamais aprouvé la conduite que l'on tient d'arrester le sang par le sang ; je veux dire, de le répandre d'un côté, pendant qu'il coule de l'autre, je n'ay garde de negliger vôtre remede, puisqu'il peut nous conserver la vie, en l'arrestant dans les veines.

C. Il y a quelques jours que certains Messieurs disputans ensemble sur la corruption du sang, les uns assuroient qu'il sortoit pur des veines, & qu'il ne se gastoit que dans les paletes; & les autres soutenoient que de trente paletes, dont la superficie estoit corrompuë, il y en avoit du moins vingt-cinq de sang tres-loüable : mais comme ils ne se pouvoient accorder, je me retiray avec dessein de vous demander la resolution de cette grande dispute.

P. Comme tout est en controverse, & que chacun prend le party que bon luy semble, j'estime que le sang s'altere quelquefois dans les veines, & que celuy qui est pur, en sortant, peut se corrompre aussi

dans les paletes : mais c'eſt un tres-grand abus de croire, que tout le ſang, qui eſt dans les paletes, ſoit corrompu, parce qu'il paroiſt tel à nos yeux ; & s'il eſt vray, comme il eſt aiſé de le juſtifier, en renverſant les paletes où il eſt, que dans la quantité de ſang, qu'on tire, il n'y en a preſque point de corrompu. Où en ſommes-nous, Cleante, puiſque le ſang, qui eſt le ſoutien de la vie, eſt ainſi prodigué.

L. Bien que vous ayez trouvé l'art de reduire à peu la trop grande quantité de ſang, de moderer ſon mouvement, & de corriger ſon temperament, il ne s'enſuit pas, qu'on ne ſoutienne, qu'il n'y a que la prompte & abondante ſaignée, qui puiſſe, en vuidant les veines, nous

nous garentir des symptomes pressans, qui sont les suites de leur plenitude.

P. Comme je suis en pouvoir de faire ce que j'ay déja fait, je puis, avec l'aide de deux ou trois saignées seulement, desemplir les vaisseaux, quelques enflez qu'ils paroissent, & rétablir la libre circulation du sang, sans apprehender, que sa flamme suffoque, qu'il s'ouvre de nouveaux chemins dans les visceres, ou qu'il se fasse jour au dehors, par quelque grande hemorrhagie : je ne doute pas que son mouvement impetueux ne s'arreste à mesure qu'on en diminuë la quantité, & que la saignée ne passe pour un excellent remede, dans les grandes douleurs de teste, dans la nefretique, dans l'esquinan-

cie, dans la pleuresie, & dans toutes les inflammations, mais je sçay aussi, qu'il y a peu de gens, qui ayent sujet de se loüer du succés de ces effusions prodigieuses.

Puisqu'il n'y a proprement que le sang, qui change par sa chaleur, les alimens en chyle, & qu'en developant les principes actifs de ce chyle, il le convertit en sa propre substance, & le porte par la fluidité & le mouvement qu'il luy communique jusqu'aux extremitez des ramifications, pour reparer toutes les pertes de la nature; quel moyen de ne pas perir, si l'on continuë de l'épuiser jusqu'à la derniere goute.

C. Mais s'il est tout pourry, pourquoy ne le pas tirer; pour en faire un nouveau: De quel

usage peut-il estre en cet estat; ne sçait-on pas que la nature en fait dans peu de jours plus qu'il ne faut pour le soutien de la vie.

P. Puisque nous ne subsistons que par le sang; pourroit-on vivre un seul moment, s'il estoit tout pourry? & de quelle source couleroit un nouveau, s'il n'y en avoit plus, le sang estant, comme je viens de vous observer; le principe du sang. Les efforts extraordinaires, Cleante, que l'on fait pour se relever des chûtes & des rechûtes, qui sont les suites necessaires des grandes evacuations, ne marquent-ils pas assez de quelle importance il est de s'en défendre, aussi bien que de l'erreur de ceux qui veulent, qu'il ne faut que peu

de sang pour vivre, & que sa façon ne couste rien, sur ce qu'ils voyent revenir de tems en tems, quelques miserables, apres de grands épuisemens : ce qui devroit estre le sujet de leur admiration, puisque ces prodiges ne peuvent estre que les effets d'une cause superieure à la nature.

L. Comme chacun prend la liberté de faire valoir ses conjectures, il y en a qui pretendent, que la saignée est quelquefois si necessaire à la nature, qu'elle est forcée d'exciter des hemorrhagies de toute maniere, pour se relever de la quantité de sang qui l'accable.

P. Elle est si peu necessaire, qu'on peut, sans son secours, prevenir ces homorrhagies, par

plusieurs fomentations de mon Esprit de Vin ; & par quelque prise de casse; parce qu'elles procedent, comme j'ay dit plusieurs fois, d'une sorte ébulition de sang, plustost que de son abondance. Si ces effusions estoient natureles, comme sont au Sexe ses évacuations periodiques, nous ne verions pas toûjours pâles & languissans ceux qui y sont sujets.

Enfin, si Hypocrate, & ses Sectateurs ont toujours ordonné d'avoir égard aux forces des malades, quand il s'agiroit de toucher à leur sang, vous jugez bien, Lisandre, qu'ils ont entendu, que c'estoient ces forces qu'il faloit conserver, au lieu de les détruire, comme l'on fait aujourd'huy.

Quatre jeunes hommes ayant mangé, par débauche, cent cinquante œufs dans dix ou douze heures, beu à proportion, & passé la nuit à folastrer dans les champs. Il y en eut un qui porta la peine de cet excés; car ayant eu la fiévre, & une oppression d'estomach, qui luy ostoit la respiration. Il fut obligé dans douze jours de perdre la vie, puisqu'il en avoit fait un si mauvais usage, n'ayant receu, pour tout soulagement de dix-huit lavemens, & de douze saignées, que celuy de terminer bientost ses souffrances, par la mort; ausquelles j'aurois remedié par quelques douces medecines, & par plusieurs fomentations de mon Esprit de Vin, si l'on ne s'y fust pas opposé.

L. Il eſt étrange, qu'on expoſe ainſi la vie, quelque extrême paſſion qu'on ait pour ſa conſervation : car pourquoy chercher la cauſe de cette fiévre, & de cette oppreſſion dans les veines, où elle ne pouvoit eſtre, à moins qu'on ne prétendît que ce jeune homme eut une chaleur à fondre les metaux, & qu'elle euſt converti en ſang, en moins de deux heures, tout ce qu'il avoit dans ſon eſtomach ; ce qu'on ne peut ſoutenir, ſans choquer le bon ſens.

Une Dame de qualité eſtant tombée dans une extrême défaillance, pour avoir mangé du melon, & beu à la glace dans le temps de ſes ordinaires, qui s'areſterent ; il ne fut ordonné qu'une tres-ample ſaignée, la-

qu'elle ayant augmenté le froid de l'estomach, en affoiblissant sa chaleur, il falut payer par la perte de sa vie, la peine de cette volupté.

C. Que ne vous opposiez-vous à cette pratique?

P. Il n'est pas temps de parler de remedes aux gens de qualité, quand ils se portent bien, & il n'est plus temps quand ils sont malades; parce que la crainte de la mort, qui les obsede de toutes parts, ne leur permet pas de songer à leur soulagement. Je fis mon possible, Cleanre, pour persuader, qu'il faloit par un doux vomitif décharger l'estomach des cruditez qui causoient cette défaillance; que l'eau claire restabliroit la chaleur naturele dans cette partie; &

que trois ou quatre fomentations de mon Eprit de vin, avec l'eau chaude, acheveroient la guerison.

Si l'on agissoit un peu de teste ces beveuës ne seroient plus à craindre ; & nous n'aurions pas aujourd'huy le malheur de voir saigner dans l'hydropisie ; & dans la paralisie, comme dans l'inflammation de poitrine, & dans la pleuresie, dans l'indigestion d'estomach, & dans la lethargie, comme dans la fiévre continuë ; & dans la frenesie ; sur la fin d'une longue maladie, comme dans son commencement, & dans la vieillesse ; comme dans la jeunesse, sans que personne fasse reflexion sur ce desordre, qui nous oste la chaleur & l'energie de l'estre, qui est dans le sang.

C. Peut-estre que les continuelles afflictions de la vie, la rendent indifferente?

L. Si cela estoit, le souvenir de l'année Climaterique, qui n'est qu'une pure superstition Astrologique, ne feroit aucune impression sur les esprits : il ne se parleroit plus de l'or potable ; & l'on se moqueroit de la chymerique poudre de projection, que les pauvres Hermetistes nous font inutilement esperer depuis tant de siecles.

C. Mais où est la raison de ne se pas instruire de ces abus, & d'en negliger la reforme, puisqu'ils sont de si grande consequence?

P. Nous vivons dans un siecle si éclairé, qu'il est à esperer, qu'on interdira l'usage de

cette frequente saignée, puisqu'elle est la cause la plus ordinaire des humeurs pituiteuses & sereuses, du froid du foye & des veines, des cruditez, des obstructions, de la dissipation de la chaleur naturele des esprits ; & par consequent de l'hydropisie, de la paralisie, de l'indigestion d'estomach, & de la lethargie, estant presque impossible que les convalescens se rétablissent, & que les vieillards ne perissent, si l'on ne ménage le sang, qui conserve le peu de chaleur, qui les fait vivre.

L. Je conviens avec vous, que la saignée peut estre la cause de ces maux ; mais quel moien de s'en passer, quand l'hydropisie est accompagnée de fievre ?

P. C'est icy qu'un abisme en attire un autre : car il n'est pas certain que la saignée diminuë la fievre ; & il est indubitable qu'elle augmente l'hydropisie, & qu'elle est la cause de l'extreme froid du foye, de l'extinction de la chaleur naturele, & de la mort. Ces effets qui arrivent necessairement quand on repand le sang, ne sont pas à craindre dans l'usage des poudres, dont je vous ay parlé, parce qu'elles servent de remedes à ces deux maladies, en ce qu'elles conservent la chaleur naturelle, qu'elles purgent les humeurs corrompuës, & qu'elles évacuent les eaux qui causent la fievre & l'hydropisie.

C. Si la nature ne faisoit à Paris plus de sang, qu'en tou-

te autre partie du monde, pensez-vous qu'on preferât la frequente saignée à tous les autres remedes?

P. Si ce sentiment estoit veritable, où seroit la raison de répandre le sang des Etrangers, comme le nôtre? ne sont-ils pas exposez, comme nous, dés qu'ils sont a Paris, dans la pleuresie, dans l'inflammation de poitrine, & dans la fievre continuë, aux disgraces de cette saignée.

C. Mais puisqu'elle est si dangereuse, pourquoy dit-on tous les jours que celuy-cy doit sa vie à la quinziéme saignée, & que celuy-là n'est mort que pour n'avoir pas esté assez saigné? qu'il faut tirer le sang des jeunes gens, parce qu'il peche en quantité, &

qu'il eſt trop boüillant; & celuy des vieillards, parce qu'il eſt trop gâté.

L. Il n'y a que l'ignorance & la prevention qui peuvent parler de la ſorte, puiſque nous aprenons des Relations Etrangeres, qu'il y a des Royaumes entiers où la ſaignée eſt abſolument inconnuë, & où l'on vit autant & plus longtems que dans le nôtre : ce qui prouve manifeſtement qu'elle n'eſt pas de l'eſſence de la gueriſon.

P. Je ne defere pas facilement, je ne dis pas au vulgaire, mais même aux plus grands Philoſophes, ſi je ne ſuis convaincu par raiſon de ce qu'ils diſent ; & que n'ont point dit Hipocrate, Galien & pluſieurs autres des effets lamentables

de cette saignée, dont nous n'ayons la preuve en ces miserables, qu'elle reduit tous les jours au lait, aux eaux minerales, & à l'air natal, aux confections d'Alkermes, d'Amech & d'Hyacinthe, à l'essence de Perles, à la teinture de Corail, & aux extraits, essences & sels mineraux, vegetaux & animaux, pour tâcher de trouver dans ces remedes, plus admirables par l'éclat de leurs grands noms, que par la bonté de leurs effets, leur santé, qu'ils n'ont perduë, que pour n'avoir pas assez reflechi sur l'excellence du sang, qui cuit la pituite, qui humecte la melancholie, qui tempere la bile; qui est le soûtien des foibles, la vigueur des jeunes, le lait des vieil-

lards, en quelque estat qu'il soit, & le plus familier aliment de la Nature.

C. Mais que peut-on objecter contre la saignée, lorsqu'il y a plus de corruption que de sang dans les veines.

P. Si elle conservoit ce sang, en ostant sa corruption, elle seroit, sans doute, d'un tres-grand secours; mais puisque le bon sort en plus grande quantité que le mauvais, parce qu'il est plus subtil, plus en mouvement, & par consequent plus fluide, il est important de s'en abstenir.

C. A quoy donc se resoudre, lorsque le sang est non seulement rouge, mais même, jaune, verd, blanc & noir, & qu'il est entierement gâté?

P. Ce qu'on appelle gâté, n'est

n'est souvent que la couleur des humeurs meslées & confonduës par quelque extraordinaire mouvement du corps, ou par quelque violente passion de l'ame : lesquelles humeurs ne sont pas plus corrompuës, que la lie & le bon vin, qui sont ensemble, ou le premier sang qu'on tire d'un pleuretique, ou de celuy qui vient d'estre blessé, le sang estant naturellement rouge, la bile jaune & verte, la pituite blanche, la melancolie noire; & ainsi n'est-il pas bien étrange de s'en prendre à la vie, en evacuant ces humeurs, qui en sont le soûtien.

J'estime qu'on seroit plus reservé sur le fait de cette saignée, si l'on vouloit concevoir qu'elle affoiblit l'action de l'e-

stomach, qu'elle empêche la coction des alimens, qu'elle donne lieu à la continuelle generation des mauvaises humeurs, qui entretienent la cause des maladies; qu'elle s'oppose au bien de la transpiration, en épuisant les forces; qu'elle déseche le poulmon; qu'elle refroidit le foye, qu'elle arreste le mouvement du cœur, & des arteres; qu'elle esteint la chaleur naturelle, & qu'enfin elle donne la mort.

L. Je ne m'étonne plus si le poulmon ne peut ny aspirer ny respirer; si le foye ne fait plus que des serositez, & si le poulx devient languissant, mais bien de ce qu'on rejette toûjours la cause de cette impuissance sur la Nature, comme si la saignée

n'en estoit pas coupable, puisque le sang, est le principal agent de toutes les puissances.

Si l'on avoit un fonds de santé, à l'épreuve de toutes les maladies, je n'aurois rien à dire contre cet assoupissemet lethargique : mais puisqu'il s'en faut bien qu'on ait cet avantage, d'où vient qu'on ne fait pas plus d'estat de la vie, que si on en avoit plusieurs à perdre ; & qu'on s'endort si tranquillement sur le torrent de cette imperieuse & tirannique Coûtume, qui entraine depuis les derniers des hommes, jusques aux Souverains, qui sont les delices de la terre, & les images vivantes de la Divinité.

Je ne puis assez admirer

la vertu de vôtre Remede ; puisqu'il nous delivre de cette frequente saignée ; mais je doute qu'il n'ouvre trop les pores par ces fomentations reïterées ; qu'il n'épuise le corps des bonnes & des mauvaises humeurs ; ou qu'il n'accable les parties externes, en attirant de son fond une trop grande quantité de corruption.

L. Vous auriez raison de former ces difficultez, si Polemon n'y avoit répondu, en disant que son remede ne fait que rétablir les pores dans leur estat naturel, en ôtant l'obstruction qui les bouche ; & qu'il n'agit qu'exterieurement, parce que la chaleur des parties qui en sont fomentées, le faisant exhaler, il est

visible que l'élevation des vapeurs vers les pores, ne peut estre que le seul ouvrage de la Nature.

C. Je conçois bien que cela peut estre; mais qui m'asseurera que cela soit?

P. La guerison, qui arrive necessairement, quand la substance des parties nobles n'est pas corrompuë, quand les humeurs, qui sont la cause de la maladie, transpirent; & quand le malade n'est pas reduit par la frequente saignée, à l'extremité.

T.

Un enfant de famille âgé de six ans devint si hetique, pour avoir un doigt de teigne sur la teste, qu'on n'en attendoit que la mort; mais ayant fomenté

sa teste cinq ou six fois le jour avec mon Esprit de Vin, & égale quantité d'eau chaude & d'huile rosat, il fût gueri dans six semaines; & bien que le mal revint trois mois aprés en quelques endroits, il ne laissa pas d'en continuer l'usage pendant trois semaines, aprés lesquelles, il fût parfaitement guery.

L. Il seroit bien difficile de concevoir, comment un mal qui vient d'une cause interne, peut estre guery par un remede externe, si vous ne l'aviez déja fait entendre; veu que la cause conjointe difere notablement de l'antecedente, qui a besoin de saignées & de purgations, pour estre evacuée.

P. Bienque je vous ay toûjours dit, qu'il estoit de nôtre

devoir d'étudier les intentions de la Nature, de nous apliquer à guerir les maux dont elle se décharge au dehors par des remedes externes ; & qu'il ne faloit recourir aux remedes generaux, je veux dire à la saignée & à la Medecine, que lorsque les maux visibles estoiẽt presque gueris. Je ne suivis pourtant point cette pratique à l'égard de cet enfant, parce qu'il fut rétably par ces seules fomentations.

V.

L. Un de mes amis m'a prié de sçavoir, si vous pourriez le guerir d'un cours de ventre de deux mois, qui l'a rendu si fort méconoissable, qu'il vous feroit pitié, si vous le voiez, tant il est décharné.

P. Aprés ce que j'ay fait dans cette espece de maladies, j'espere, pourveu que vôtre ami ne soit pas dans la derniere extremité, d'arrester sa diarrhée, bien-qu'elle soit lienterique, chyleuse, ou graisseuse, pituiteuse, bilieuse, ou melancholique ; & de le rétablir dans sa premiere santé : Vous pouvez l'en asseurer, aprés ce que je vous vay dire.

Un jeune homme, allant pendant quarante jours si frequement à la selle, qu'on fut obligé de faire un trou au milieu de son lit, pour y mettre son bassin : ayant fait fomenter l'estomach, le ventre & l'épine du dos de ce squelete, avec une chopine de mon Esprit de Vin, & trois-

trois chopines d'eau chaude cinq ou six fois le jour : il fut en estat dans huit jours de prendre l'air dans un jardin.

Un Religieux âgé de soixante-dix ans, exposé à la même incommodité, allant dumoins quarante fois au bassin en 24. heures, luy ayant fait étuver la teste, l'estomach & le ventre avec la même composition chaude dix ou douze fois le jour, le troisiéme jour sa diarrhée s'arresta, & il fut rétably en trois semaines.

Si le seul Esprit de Vin ne peut toûjours arrester le cours de ventre, il faudra dés le 2. ou 3. jour prendre une medecine, composée d'une once de Casse & d'un gros de Senné dans un verre de jus de pruneaux chaud.

Je vous citerois plusieurs autres exemples de cette force, non seulement du cours de ventre, mais aussi de la dissenterie, si ceux-cy ne suffisoient pas.

C. N'y auroit-il rien à craindre dans la suite, veu que tout le monde soûtient qu'on ne doit jamais arrester ces sortes de maux, en empéchant l'évacuation des humeurs malignes, qui causent toûjours la fiévre, & souvent la mort : car d'en user ainsi, dit-on, c'ést enfermer le loup dans la bergerie.

L. Cette objection n'est pas sans raison : Je connois bien des gens, Polemon, qui vous chicaneroient là dessus ; mais bienque je ne sois pas moins persuadé de la verité de vos

experiences, que je le suis de la solidité de vos reflexions, je ne laisseray pas de vous estre obligé, si vous me faites connoître la possibilité de ce remede à guerir cette sorte de maux, qui est la peste des Armées, de la Campagne & des Hôpitaux.

P. Les plus habiles de nos Maitres veulent que ces maux procedent ordinairement de trois causes : ou d'une pituite, qui tombant du cerveau dans le ventricule, le refroidit, en debilitant la chaleur naturelle ; ou d'un sel acide & pancreatique, qui par sa malignité empéche la coction des alimens dans le ventricule, ou d'une bile trop acre & trop échaufée, qui se dégorge ou du foye, ou de la vessie du

fiel, ou du mesentere dans les inteſtins : ſur ce fondement, mon remede agiſſant à ſon ordinaire, le cours de ventre eſt arreſté, non pas en renfermant ces humeurs dans le corps, mais en les attirant au dehors. Pour peu que l'on conçoive, Liſandre, l'effet de la tranſpiration, on ne doutera plus que tous ces maux ne gueriſſent par l'uſage de mon remede, quand même la diſſenterie procederoit d'un ſang bilieux & melancholique, ou du mélange du ſang & de la pituite ſalée, leſquelles humeurs coulent dans les inteſtins, ſoit du foye, de la ratte, du meſentere, des grands vaiſſeaux, & de toute l'habitude du corps.

L. Mais quand ces humeurs

acres & falées ont ulceré les tuniques des inteftins, & rongé les veines & les arteres, que peut-on faire pour reparer ce malheur?

P. Je vous ay dit ailleurs, que ce qui eft pourri ou mangé de la fubftance, ne peut jamais fe rétablir; & que fi ces ulceres gueriffent quelquefois, c'eft plûtoft un effet de la Nature, que de l'Art, mon remede ne pouvant que moderer l'inflammation & la douleur, en facilitant la tranfpiration du plus fubtil de la malignité qui affecte ces parties.

Un homme de qualité n'eut pas plûtoft mangé une groffe grappe de vergus, & beu un grand verre d'eau, pour éteindre le feu devorant de fes entrailles, ou le Montgibel, qui

menaçoit d'une combuftion generale toute fa region epigaftrique, qu'il vomit avec de fi grands efforts pendant 2. jours, qu'il falut recourir aux Sacremens, n'ayant pû recevoir de trois faignées & de fix lavemens le moindre foulagement: ayant efté confulté fur cet accident, je fus d'avis qu'on luy fomentât l'eftomach, le ventre & l'épine du dos, avec un demy feptier de mon Efprit de vin, & autant d'eau chaude, & qu'on luy fit prendre quatre onces d'huile d'amendes douces, avec quatre onces de fyrop de Capillaire: l'Efprit de vin ayant efté agreé de la parenté, parce qu'elle eftoit perfuadée de fa bonté; mais non pas l'huile ny le fyrop, qu'elle rejetta, par un

ſentiment aſſez particulier, pretendant que mon remede devoit agir ſeul, & que c'eſtoit expoſer le malade, d'augmenter ſon vomiſſement. La conteſtation finie, & l'Eſprit de Vin n'ayant pu tout faire, il falut enfin ſe rendre à mon avis, qui fut ſuivy de l'effet que j'en attendois.

C. Si ce ſentiment vous a paru ſingulier, le voſtre me le paroit encor davantage, de vouloir guerir le vomiſſement par le vomiſſement.

P. Comme je ne tendois qu'à chaſſer la cauſe de ce vomiſſement, pouvois-je mieux faire, que de l'attaquer dans ſon fort, au lieu d'affoiblir la nature, en diminuant, par la ſaignée, la chaleur, qui eſtoit neceſſaire, pour cuire & digerer le verjus,

pour diſſiper le froid de l'eau ; & pour rétablir le temperament de l'eſtomach. Souvenez-vous, Cleante, qu'il y a une infinité de gens qui meurent tous les jours, pour ne pas ſuivre les mouvemens de la nature, je veux dire, pour ne pas ordonner un doux vomitif, lorſqu'elle prend cette voye, pour ſe décharger du poids qui l'accable, ou pour avoir recours à la ſaignée, ou à la purgation, lorſqu'elle chaſſe ſon ennemy par les pores.

Eſtant appellé au ſecours d'une Bourgeoiſe, qui eſtoit à l'extremité, pour avoir pris dans le plus grand froid de l'hyver, une medecine compoſée de trois gros de Senné, & de quelques ſyrops, & pour avoir beu enſuite quatre verres d'eau

froide, pour moderer l'excessive chaleur de ses entrailles : cette quantité d'eau avoit refroidy si fort son estomach, qu'elle vomissoit l'aliment à mesure qu'elle le recevoit ; mais luy ayant fait prendre quelque liqueur, pour revivifier sa chaleur naturele, qui estoit presque éteinte, & l'ayant fortifiée par l'usage de mon Esprit de vin, duquel on fomentoit avec quatre fois autant d'eau chaude, son estomach, & son ventre, elle revint en parfaite santé.

Une jeune Damoiselle de qualité ayant perdu, par la cruauté d'un vertige, l'usage de sa raison, pour avoir appris, dans le temps de ses ordinaires, qui s'arresterent, la fausse nouvelle de la mort de Madame sa

Mere, qu'elle aimoit parfaitement. La violence de cette affliction la reduisit en un estat si deplorable, qu'il ne fut pas au pouvoir de plusieurs remedes, qu'elle reçût pendant quatre mois, de la délivrer de cette misere : Mais dans le temps que Madame sa mere meditoit de la confiner pour le reste de ses jours, dans une Maison de campagne, ayant apris que mon remede dissipoit les vapeurs, qui estoient la cause de l'infortune de sa fille; elle n'en eust pas plutost employé un demy septier, qu'elle en conçût une si forte esperance de la guerison de cet enfant, par l'extrême puanteur, qui s'éleva de son corps, qu'elle en fit fomenter la teste, apres avoir esté rasée, quatre ou cinq fois le jour,

& mettre dessus, trois fois la semaine, la mie d'un pain chaud, immediatement apres l'avoir fomentée, que l'on ôtoir tres-infect deux heures apres, pour continuer d'estuver, non seulement la teste, mais aussi l'estomach, le ventre, & l'épine du dos. On mit dans les boüillons du matin quatre ou cinq cueillerées d'une essence, pour fortifier la malade, & pour tenir son ventre libre; & l'ayant fait baigner une fois le matin pendant dix jours, elle fut parfaitement guerie dans six semaines.

Un jeune homme de qualité ayant la petite verole, une furieuse fiévre, & perdant son sang par le nez, j'arrestay ce sang dans un quart d'heure, dont la perte, qui estoit exces-

five, pouvoit luy donner la mort, en faisant éteindre le grand feu qui estoit dans sa châbre, en ostant deux des trois couvertures, qui estoient sur son lit, en ouvrant les fenestres, & en fermant le rideau de leur costé, n'estant necessaire pour faire transpirer la petite verole, & la corruption, qui cause nos maladies, que de respirer un air temperé, & non extrêmement chaud. Il est à remarquer, que c'estoit dans le tems de la Canicule, & que mon remede fait bien, quand on l'employe, avant que la petite verole sorte, sur l'estomach, sur le ventre, & sur l'épine du dos en la maniere ordinaire, & pendant qu'elle sort, & aprés qu'elle est sortie, avec huit ou dix fois autant d'eau chaude.

Comme nous devons toute noſtre application au ſoulagement de la nature, nous devons choiſir les moyens, qui peuvent la conduire à ſa fin, qui ſont les cordiaux, dont elle a beſoin, pour faire évaporer l'extrême chaleur de ſon ſang, & la malignité de ſes humeurs, & une demie once de caſſe, dans un verre de jus de pruneaux, ou dans le ſyrop de pommes, chaque matin : mais nous ne devons jamais employer la ſaignée, ny les purgatifs, pour ne pas contrevenir aux principes de la Medecine, & au deſſein de cette nature, qui veut ſe délivrer de ſon ennemy, par la voye des pores ; de ſorte que les remedes internes & externes, qui facilitent la tranſpiration,

peuvent, non seulement dans la petite verole, mais mesme dans la grosse, & dans la peste, luy estre toujours favorables.

L. Puisque la nature se décharge de la malignité de ses humeurs, en les faisant transpirer, comme il est visible, par les affections bilieuses, & eruptions des pustules, ; je ne sçay quelle peut estre la cause, qui l'oblige de changer de route, lorsqu'elle provoque le cours de ventre, qui est toujours à craindre, par la quantité des dejections qui l'épuisent.

P. Ce changement est un effet de son malheur, plustost que de son inconstance, puisqu'elle est autant immobile dans ses moyens, qu'elle l'est dans sa fin, à moins qu'elle n'en soit divertie par quelque ob-

ſtacle invincible, comme il paroiſt par la craſſe des humeurs, qu'elle fait élever de ſon fond, laquelle s'oppoſant par les obſtructions qu'elle fait de toutes parts à la tranſpiration, où elle tend, elle eſt forcée de changer de mouvement, pour chaſſer par les ſelles, ces humeurs, qu'elle pretendoit chaſſer par les pores ; ce qui n'arriveroit jamais, ſi l'on fomentoit avec mon remede huit ou dix fois le jour, l'eſtomach, le ventre, & l'épine du dos, lequel tenant les pores toûjours ouverts, il eſt conſtant, que l'acrimonie de la bile, qu'on dit eſtre coupable de tout le mal, ſe diſſiperoit, & que la petite verole ſortiroit dans deux ou trois jours, ſi l'on beuvoit chaque jour une pinte, ou plus d'eau d'Alleluya, qui eſt cordiale.

L. Il feroit fort à fouhaiter que cet Efprit pût empécher la malignité de la petite verole, de gâter le vifage.

P. Il le feroit, fans doute, pourveu qu'on eût foin de le fomenter fouvent, avec une compofition d'une cueillerée de mon Efprit de Vin, & de huit ou dix cueillerées d'eau chaude, ou de l'humecter avec une pomade de ma façon, laquelle appliquée cinq ou fix fois le jour, & autant la nuit, empécheroit l'humeur qui tranfpire, de fe former en une croufte feche, fous laquelle la bile, qui eft acre & chaude, ne pouvant tranfpirer, ronge la peau, & marque le vifage.

Une Dame affligée depuis huit jours, d'une retention d'urine, ayant pris un boüillon avec

avec le jus d'une orange, & fomenté pendant une heure cinq ou six fois l'estomach, le ventre, & l'épine du dos, avec la moitié d'un dèmy septier de mon Esprit de Vin, & autant d'eau chaude, la sueur universelle, & le grand flux d'urine, qui survinrent, la délivrerent de la cruauté de ses douleurs.

L. Je ne sçay, si l'on attribuera à vostre remede, la merveille de ces effets surprenans, parce que l'on veut, que l'orange soit diuretique & diaphoretique ; & quand un effet peut provenir de plusieurs causes, il me semble que ce n'est pas une petite affaire, de sçavoir à laquelle de ces causes il doit estre raporté.

P. Puisque ces deux remedes ont agi conjointement, il

y auroit de l'injuſtice de diviſer leurs actions, pour attribuer à l'un, plutoſt qu'à l'autre, la cauſe de ces effets. Et je ne ſuis pas ſi fort enteſté de mon remede, que je n'admette les autres, quand je le juge à propos, pour le bien des malades, ſans m'allarmer des emportemens de la Critique, à laquelle je permettray toûjours de combatre le fort ou le foible de mes ſentimens, pourveu qu'elle ſe rende à la verité de mes experiences.

C. Quel bonheur pour ceux qui ſouffrent les douleurs de cette retention, ſi voſtre remede pouvoit les en délivrer, en allant à la cauſe qui la produit.

P. Comme cette cauſe peut eſtre une pierre formée dans les reins, dans les ureteres, &

dans la vessie, une excrescence de chair, un peu de pituite crasse & visqueuse, quelques grains de sable, ou l'inflammation de la partie, & que mon remede n'est appliqué que sur l'estomach, sur le ventre, & sur l'épine du dos, la superficie desquelles parties est le terme ordinaire de son action. Il n'y a rien à esperer, Cleante, que l'attraction de la chaleur, qui produit l'inflammation de la partie, qui peut estre souvent la seule cause de ce desordre : & quelquefois la chûte de ce sable, ne pouvant agir sur la pierre, pour la rompre, sur l'excrescence de chair, pour la consumer, ny sur la pituite visqueuse, pour la resoudre.

C. Il est donc inutile de l'employer, puisqu'il n'est d'au-

cun secours pour tous ces differens maux?

P. N'estant pas aisé de voir clair dans les parties internes, pour découvrir les sources de nos infirmitez, & n'y ayant jamais rien à craindre de l'usage de mon remede ; j'estime qu'il est du bon sens d'y avoir recours ; puisqu'il agit toûjours favorablement, pour peu qu'il trouve de disposition dans les sujets, comme vous pouvez observer dans le soulagement de cette Dame, dans lequel il il a eu sans doute la meilleure part.

L. Je voy bien qu'il n'y a rien à risquer dans l'usage de vostre remede, bien qu'on ne puisse penetrer la cause de nos maux, & qu'il sera salutaire dans les choliques bilieuses,

venteuſes, pituiteuſes, & dans la paſſion Iliaque, ſi vous trouvez bon qu'il agiſſe de concert avec la ſaignée & le lavement.

P. C'eſt à l'abus que l'on fait de ces remedes, que j'en veux, & non pas au legitime uſage qu'on en peut faire : car où eſt la raiſon de les employer indifferement dans toutes rencontres, de pretendre qne le lavement aille indubitablement à la cauſe de nos maux ; de vouloir que la frequente ſaignée ſoit un admirable panacée, & qu'elle ſatisfaſſe à toutes les indications de la nature.

L. Apres tout ce que nous venons d'entendre, il ſeroit à ſouhaiter, Cleante, que la Medecine ne ſe fit plus un merite

de la parole, & qu'elle devint une Science muette : car que ne diroit-on point d'un Peintre, qui prétendroit à la qualité d'habile, en ne parlant que de la nobleſſe de ſon Art? d'un Ingenieur, que des Principes de ſon Euclyde; d'un Pilote, que de la Navigation Orientale & Occidentale; & d'un General d'armée, que des évolutions militaires, & de l'exercice de la Cavalerie? S'il faut mettre la main à l'œuvre dans les Sciences Practiques; s'il faut faire paſſer l'idée de l'imagination ſur la toile, & la figure du papier ſur le terrain; s'il faut eviter les écuëils, & ſauver le Vaiſſeau du naufrage, & de la fureur des tempeſtes; s'il faut enfin faire ferme en preſence de l'ennemy, profiter

de tous les avantages du Soleil, du vent, de la ſituation du lieu, & combatre pour le vaincre. Vous jugez bien, Cleante, qu'il n'eſt pas juſte, que la ſeule Medecine ſe diſpenſe de tous ſes devoirs, pour joüir paiſiblement du bien de la ſpeculation, au lieu de s'appliquer ſerieuſement à la gueriſon de ſes malades, qui doit eſtre la fin & la conſommation de ſon Art.

A quoy bon entretenir un pauvre febricitant, de la nature, & de la difference des fiévres, Ephemere, Synoche, & Hectique : un hydropique, de l'hydropiſie, anaſarque, aſcite, & tympanite; un affligé du cours de ventre, de la diarrhée bilieuſe & melancholique, de la diſſenterie, & du teneſme ; & de

raisonner en presence d'un insensé, sur les differents effets de la melancholie, de la lycantropie, de la manie, & sur la vapeur noire, qu'y s'éleve des hypocondres vers la region du cerveau, pour troubler les fonctions de la faculté imaginative. C'est dans l'Ecole, Cleante, qu'il faut exposer ces divisions, & ces definitions de nos maux : & non pas dans la ruelle des malades : c'est dans le Laboratoire qu'il faut s'instruire des operations Chymiques : c'est dans le Cabinet qu'il faut mediter sur la vertu des simples ; puisqu'il importe peu à ces malades d'entrer dans le détail de ces choses, & de sçavoir si les remedes, qui enferment leur guerison, viennent, ou des Antilles, ou de

la Cochinchine, ou de l'Empire Metaphysique des Sevarembes.

C. J'ay toûjours crû, comme vous, que la parole sans les remedes, ne pouvoit contribuer que tres-foiblement au soulagement des malades; & je ne m'infatueray jamais de ces grandes maximes, puisqu'on dit qu'elles sont incertaines dans leur application.

P. Pour vous convaincre de cette verité, il ne faut, Cleante, que reflechir sur les manieres dont la Medecine parle à ses malades. J'espere, dit-elle, que cette saignée vous fera du bien: j'attends un grand effet de ce lavement: & j'estime que vous aurez sujet de vous loüer de la bonté de ce purgatif. Ce sont

là toutes les avances qu'elle peut faire, quelques foibles, & quelques peu consolantes qu'elles soient, non seulement à l'égard de ces remedes ordinaires, mais mesme de tous les phlegmagogues, cholagogues, melanagogues, de l'antimoine diaphoretique, du besoard mineral, de la poudre d'algaroth, des cephaliques, thorachiques, stomachiques, des pillules somniferes, des racines de mechoacan, & de tacamahaqua, du benjoin amigdaloides, des panacées, & des panchimagogues; parce que si ces remedes, & tous ceux generalement qu'on prend interieurement, ne trouvent dans les sujets une certaine disposition, qu'on n'a jamais connuë, & qu'on ne connoistra jamais. Il est constant,

que bien loin de produire les effets admirables qu'on en promet, ils seront toujours à charge à la nature ; parce qu'il est des remedes (je dis mesme des meilleurs) comme il est du bon grain ; si la terre, qui le reçoit, n'est bonne dans son fond, & n'a toutes ses façons, que peut-on se promettre de la recolte?

Il n'en va pas de mesme des topiques, parce qu'ils sont toujours necessairement bons, quand ils donnent lieu à la transpiration des humeurs qui causent nos maladies; estant inutile de dire contre cette proposition, qui est d'eternelle verité, que tous les hommes ne peuvent estre de mesme temperament, bien qu'ils soient composez de mesme matiere,

qu'ils sont sujets à diverses maladies, & dans ces maladies à divers symptomes; qu'ils doivent estre traittez d'une autre maniere, que les femmes, par la raison de la difference du temperament, de la nourriture, de l'exercice, & des infirmitez; qu'il faut considerer l'estat de la maladie, & celuy du malade, qui peut estre froid, ou chaud, vieux ou jeune, fort, ou foible; que l'inflammation du foye demande d'autres remedes, que l'oppilation de la ratte; que ceux qui moderent la douleur de la sciatique, ne peuvent exciter le mouvement peristaltique des intestins; qu'on ne peut restablir le poulmon, sans la connoissance du diastolé, & du sistolé; ny arrester le sang, si l'on

ignore la difference qui eſt entre les anaſtomoſes, les diapedezes, & les diabroſes; qu'on doit obſerver les jours critiques, pour ne pas s'oppoſer aux effets ſalutaires de la Nature; que le diagnoſtic, & le prognoſtic ſont abſolument neceſſaires dans l'exercice de l'Art; que c'eſt un ſecret analytique, de ſçavoir préciſement, quand il eſt queſtion d'ouvrir la baſilique, la mediane, ou la cephalique; quand la revulſion doit ceder à la derivation; & quand la maladie eſt ſympathique, idiopathique ou ſympthomatique. Laiſſons là, je vous prie, Liſandre, ces ſublimes ſpeculations, & ces termes myſterieux, qui promettent tout, & qui ne donnent rien, pour nous ſouvenir, que le ſeul raiſonne-

ment sans l'experience, ne peut estre que le prelude de la Medecine.

L. Puisqu'on veut qu'il n'y ait rien de si salutaire que les crises, jugez-vous qu'on doive negliger d'en observer les jours, pour ne s'appliquer uniquement qu'à vostre transpiration?

P. Apres les grands avantages que la Nature a reçû de ces crises, il faudroit, sans doute, continuer l'usage des cordiaux & des laxatifs, pour les luy procurer, au lieu de s'arrester à la frequente saignée, qui ne permet pas à cette nature de réunir ses forces, pour chasser, comme elle faisoit du temps de nos peres, l'ennemy qu'elle a dans son sein.

Mais puisqu'on rejette ce

moyen en l'approuvant, & qu'on le fait esperer, en le refusant, faisons succeder nos crises artificieles aux natureles; & rapellons cette santé égarée, par la voye de nos fomentations, & de nos laxatifs, sans nous inquieter du temperament des malades, ny de la cause de leurs maladies, conformement à la pratique de nos jours : car quelque connoissance qu'on suppose avoir de ces choses, si le maistre est bilieux, & le valet melancholique; si Monsieur est sanguin, & Madame flegmatique, n'est-il pas vray, Lisandre, qu'on en donne à chacun pour son argent, & que la difference essentiele du traitement ne con-consiste que dans les ceremonies?

L. Puiſqu'il eſt viſible que la guerifon de vos malades eſt preſque le ſeul effet de voſtre tranſpiration, je ne doute pas que vous ne ſoyez pour les bains, les étuves, les eaux minerales, & pour tout ce qui peut la faciliter.

P. Bien que ces remedes ſoient bons, la nature ne laiſſe pas de ſouffrir ſouvent de leur uſage, parce qu'ils alterent, déſechent, ou relâchent trop les parties du corps, ou parce qu'ils épuiſent ſes forces, en chaſſant le pur & l'impur de ſes humeurs, comme font les ſudorifiques; ce qu'on ne doit pas aprehender de mon remede, parce qu'eſtant purement exterieur, il n'agit jamais qu'en faveur, & ſuivant les intentions de cette nature.

C. Il n'en faut pas davantage, pour me convaincre de la bonté de vostre Methode, & de l'abus de la frequente saignée, qui vuide nos veines de cette precieuse liqueur, sans laquelle je voy bien à present qu'il est impossible de vivre.

L. Si le monde veut se rendre capable de l'importance de vostre reflexion, que le sang est le principe, & le tresor de la vie; il ne le répandra qu'avec douleur, & il ne consentira jamais à la frequente saignée, puisqu'elle est batuë en ruine par tout ce qu'il y a de veritables Sçavans, & par les experiences de Polemon, qui peuvent l'en délivrer pour jamais.

Mais comme il quitte d'ordinaire ce qui est, pour ce qui

n'eſt pas, qu'il prefere les images des choſes à leur réalité, qu'il n'aprouve que ce qui flatte ſon inclination, & qu'il eſt en diſpoſition de douter de tout, parce qu'il ne s'attache à rien, il eſt à craindre qu'il ne prenne ce Diſcours pour un jeu de noſtre eſprit; & qu'il ne refuſe ſon conſentement à cette verité, quelque extrême paſſion qu'il ait pour la vie.

P. Si la Philoſophie a la force de guerir ce monde de ſes foibleſſes, de le délivrer de l'eſclavage de ſon ignorance, qui eſt la ſource de la diverſité de ſes jugemens, & de le défendre de la miſere de ſes préventions, dans leſquelles il languit, il connoiſtra pour lors, que ce qui eſt favorable dans la penſée, devient ſouvent con-

traire dans l'operation, que les actions ont un langage plus sincere que les paroles, & que le raisonnement n'est qu'un enchanteur, s'il n'est soutenu de l'experience, qui est le plus solide fondement de la Medecine.

C'est à cette experience, Lisandre, que je dois toutes mes lumieres : c'est elle, qui agit de concert avec ma raison, & c'est par elle que j'ay apris, que mon remede pouvoit, par la voye de la transpiration, enlever l'inflammation, & la corruption du sang & des humeurs, qui sont les sources de nos infirmitez. Mais comme l'usage s'oppose à la nouveauté de ses effets, & qu'il ne peut les souffrir, quelque avantage que les malades en reçoivent. Souhai-

tons, Lisandre, en finissant ces Entretiens, que le monde revienne de cette funeste saignée, bien que la Medecine n'en revienne point; & que nostre grand Monarque prenne connoissance de la persecution que l'Erreur fait à la Verité, afin q'elle ait le bonheur de joüir de la paix, qu'il a si glorieusement donnée à toute l'Europe.

FIN.

TABLE
DES MATIERES
les plus remarquables contenuës dans le Traité de la Tranſpiration des humeurs.

FIN.



